

Village souterrain vieux de 50 siècles découvert en Israël

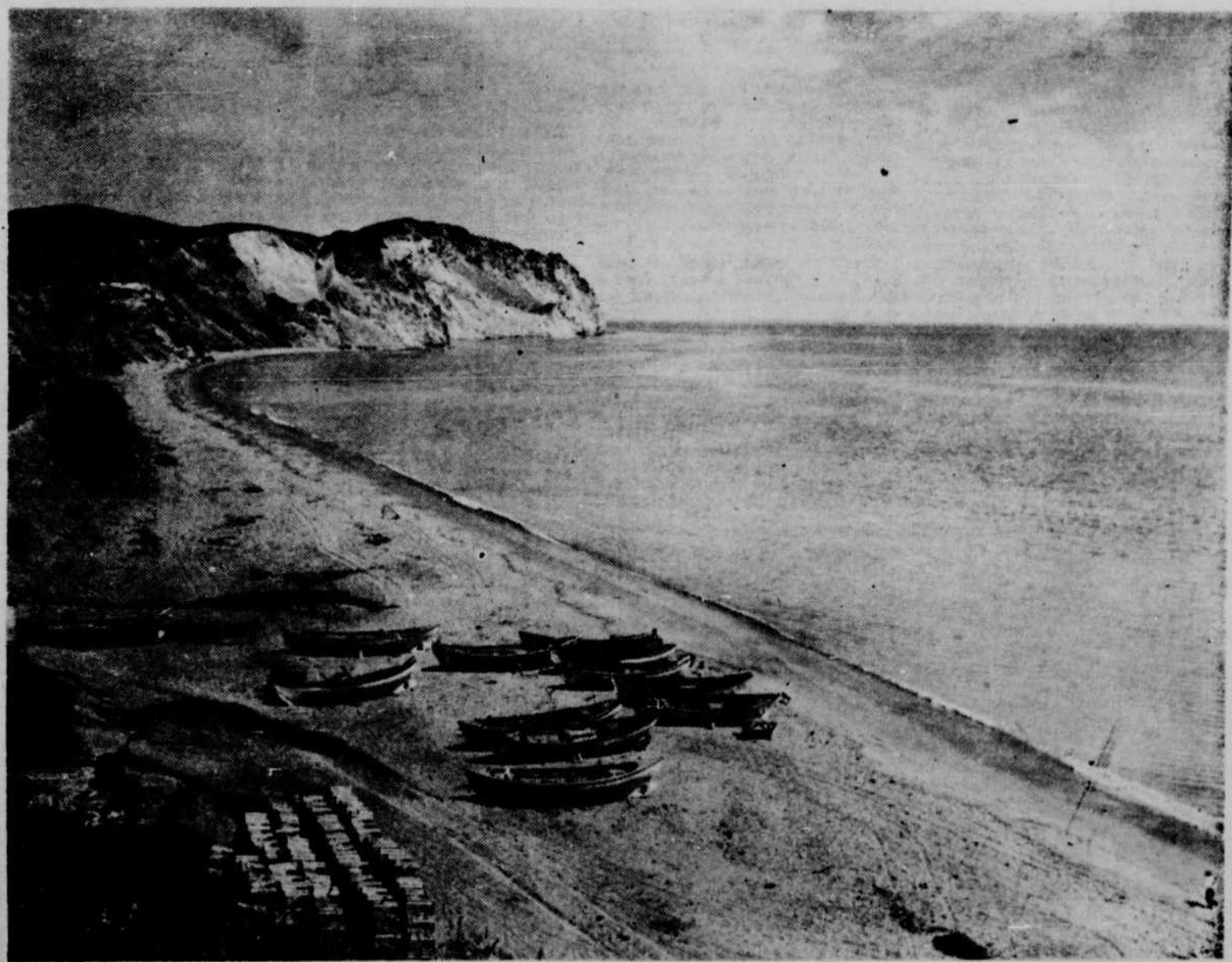
EN mission pour le compte du Centre national de la recherche scientifique, l'archéologue français Jean Perrot a découvert, dans une colline dominant un oued, à Bir-Abu-Matar, près de Beersheba, un village souterrain qu'on croit dater de cinquante siècles.

Les dix maisons souterraines, de forme ovale, dégagées jusqu'à présent, appartiennent à la fin de l'âge de pierre, c'est-à-dire la fin du quatrième millénaire avant Jésus-Christ, qui marque l'aube de la civilisation dans cette région.

Bien conservé par la terre meuble du Negueb, le village semble avoir appartenu à des agriculteurs paisibles. On y voit des restes de fourneaux primitifs qui servaient à fondre le minerai de cuivre, mais il semble que les habitants utilisaient principalement des silex comme outils et instruments. Les pièces souterraines étaient aérées par des semblants de fenêtres percées dans le sol. Elles communiquaient par des tunnels et contenaient de vastes silos creusés dans la terre pour conserver le grain et l'eau. Il semble que le village s'enfonçait profondément sous la colline.

M. Perrot a découvert des galets marqués de signes rouges, dont on ignore la signification.

• Lire la suite en page 16



Aux Iles de la Madeleine

• Perdues en plein milieu du golfe St-Laurent, à 54 milles de l'Île-du-Prince-Édouard, à 100 milles de la Nouvelle-Écosse et à 150 milles de Gaspé, les Iles de la Madeleine occupent une superficie totale de 7.800 acres, dont le tiers est habitable. Cet archipel présente l'aspect d'un gigantesque hamac formé d'un groupe d'îles mamelonnées de collines vertes et arrondies en courbes gracieuses, bordées de falaises, tantôt rouges

tantôt grises, reliées entre elles pour la plupart par d'immenses dunes de sable blond, mouchetées de buttes en verdure, et circonscrites par de grandes lagunes calmes. Ces îles, au nombre d'une douzaine, battues par les vagues puissantes,

rongées par la mer insatiable, sans cesse balayées par les aquilons impérieux, qui tordent sur leur passage les arbustes rabougris épargnés par la hache, sont là comme pour tromper la solitude effrayante du vaste golfe. Sur

leurs rives austères, dans les canotons blottis au pied des collines, vivent 9.000 insulaires, que n'épargnent pas la froidure des embryons et la colère des vents déchainés, qui entraînent dans leur souffle une humidité glaciale". —

(G. Gagnon). — Notre photographie nous montre la "Petite Echourie". — (Photo Jos.-F. Bégin, du ministère de la Colonisation). — On trouvera, en pages 3, 15 et 17, d'autres photographies et un article de M. Gérard Ouellet.

Autant en emporte le vent

• par Gerald WENDT

AU bord des canaux paisibles, les moulins à vent, avec leurs grandes ailes de bois qui tournent lentement tandis que se moule le grain du village, sont devenus le symbole des tranquilles paysages hollandais. Dans les prairies d'Amérique et les plaines d'Europe, les pylones surmontés de roues à ailettes des moulins à vent modernes indiquent les pompes qui amènent l'eau souterraine aux ranches et aux mas. Et, sur toutes les mers du monde, durant des siècles,

"... les vaisseaux, grands alcyons, comme à leur nid les hirondelles, portaient sous leurs larges ailes leur nourriture aux nations..." (1)

Ainsi, de tout temps, le vent a été le serviteur des hommes... un serviteur laborieux et gratuit.

Mais, avec l'invention de la machine à vapeur, du moteur à combustion interne et du moteur électrique — qui utilisent la puissance concentrée du charbon, du pétrole et des chutes d'eau — il devint possible de produire, en un point donné, infiniment plus d'énergie que le vent n'en peut débiter. Des industries nouvelles se créèrent un peu partout et, aujourd'hui, les hautes cheminées d'usine indiquent l'emplacement de la cité moderne, comme le moulin à vent marquait naguère celui du village. La puissance d'Eole fut supplantée, sauf dans le domaine de l'aviation, et là, les énormes moteurs et hélices d'avions produisent eux-mêmes le vent nécessaire pour maintenir l'appareil en vol.

Cependant, les grandes usines et les transports ne sont pas les seuls "consommateurs" d'énergie : elle est indispensable au village — dans les foyers, comme dans les industries artisanales. A la ferme, l'énergie permet de pomper l'eau qui fertilisera les champs, améliorant ainsi la production agricole. On reconnaît aujourd'hui qu'une productivité plus élevée constitue la clef d'un meilleur niveau de vie, et l'on emploie généralement le terme "insuffisamment développé" pour qualifier un pays où le rendement à la production est trop réduit. Un auteur contemporain a même proposé pour cette expression la définition suivante : "une région où plus de la moitié de la population masculine vit de l'agriculture, de la chasse ou de l'exploitation forestière." Quand les habitants d'une région doivent se consacrer essentiellement à la recherche des plus élémentaires moyens de subsistance, la marge d'activité qui permettrait d'améliorer leur niveau de vie est par trop réduite. Dans ces conditions, il est indispensable d'accroître la productivité à la ferme,

afin de pouvoir libérer des hommes pour l'industrie.

Pour cela, il faut de l'énergie, et cette énergie devra provenir de sources locales. L'importation et le transport du charbon ou du pétrole sont des opérations toujours coûteuses, parfois impossibles en raison de la pénurie de devises étrangères. Mais il existe deux grandes sources d'énergie qui sont quasi universelles : le soleil et le vent. Toutes deux sont actuellement l'objet d'études approfondies, menées notamment par le Comité consultatif de l'Unesco sur les problèmes de la Zone Aride.

Or, la quantité d'énergie dégagée par le soleil et par les vents est formidable. Si l'on pouvait tirer parti d'un pour cent seulement des rayons solaires qui inondent notre planète, l'énergie ainsi obtenue en un an équivaldrait à celle dégagée par la combustion de 17 mille milliards de tonnes de charbon, c'est-à-dire 17.000 fois plus de houille qu'on n'en extrait annuellement dans le monde. Environ deux pour cent des rayons solaires captés par le globe terrestre sont absorbés par l'atmosphère et réchauffent ainsi l'air, particulièrement sous les tropiques. Ce sont les écarts de température entre les différentes couches et régions de l'atmosphère qui déterminent les vents : ainsi l'énergie éolienne est elle-même dérivée d'une fraction de l'énergie solaire, proportionnellement très petite, mais qui reste encore énorme à l'échelle humaine.

La mise en valeur de cette énergie se heurte, cependant, à deux obstacles : en premier lieu, le soleil brille et le vent souffle de façon intermittente, de sorte que leur utilité est fonction des conditions atmosphériques. D'autre part, l'énergie dégagée est certainement énorme, mais tellement diffuse qu'il faut la concentrer pour en tirer parti. C'est ainsi que l'on emploie des miroirs pour réfléchir et diriger les rayons solaires sur l'objet à chauffer. Le vent, par contre, se trouve concentré naturellement dans certains sites géographiques — sommets, cols, vallées, etc. — où l'on peut recueillir et transformer son énergie, grâce à des moulins appropriés.

C'est pourquoi, dans certains pays, on s'applique actuellement à déterminer les emplacements les plus venteux. En Grande-Bretagne, notamment, on a repéré plus de 80 sites où la vitesse annuelle moyenne du vent varie entre 25 et 48 kilomètres à l'heure. Les meilleurs emplacements sont les sommets de hautes collines, aux pentes douces : les vents s'élèvent de manière régulière et gagnent en intensité en passant au sommet. Par contre, leur vitesse se trouve réduite lorsqu'ils rencontrent des

pentescarpées ou déchiquetées.

Une simple brise des prairies — soufflant à une vitesse de 20 km à l'heure — peut fournir une énergie appréciable. Pour les brises douces, on emploie un rotor à longues pales qui permet de capter le vent sur une plus large surface ; ces installations ont un rendement moindre que les appareils à ailettes plus courtes, mais à grande vitesse giratoire, utilisés dans les zones très venteuses.

Dans des articles rédigés pour l'Unesco et pour la revue britannique *Discovery*, le spécialiste anglais, E. W. Golding (2), estime qu'étant donné un vent de 20 km à l'heure, un moulin muni d'un rotor de 15 mètres de diamètre peut produire une énergie électrique de 55 kilowatts, c'est-à-dire d'une puissance suffisante pour actionner 600 à 1.000 ampoules ou de petits moteurs électriques, de fonctionnement d'une ampoule ordinaire n'exigeant que 40 à 100 watts). Une installation de ce genre permettrait donc de satisfaire les besoins en courant lumière et force d'une colonie d'environ 100 familles, établie dans un pays aride (chauffage de l'eau, pompage, réfrigération, etc., compris).

Le prix de ce courant n'est pas excessif. Des expériences poursuivies en Grande-Bretagne, en France, en Allemagne, et au Danemark indiquent que l'installation d'une centrale éolienne de cette puissance revient à environ 11.000.000 de francs français (30.000 dollars), soit 200.000 francs (570 dollars) par kilowatt. Les frais d'entretien et de fonctionnement sont peu élevés, si bien que le courant ainsi produit revient à environ 7 fr. 70 le kilowatt-heure (2,2 cents). C'est là un coût légèrement plus élevé que celui de l'électricité produite industriellement, mais certainement moindre que celui du courant d'un générateur diesel, dont l'alimentation nécessite de coûteux transports de carburant.

La difficulté essentielle, cependant, réside dans l'irrégularité des vents. Souvent, il n'y a pas de vent quand on a besoin de courant ; ou, au contraire, il souffle très fort à des moments où l'on n'utilise guère d'électricité, très tôt le matin, par exemple. Pour surmonter cet obstacle, on emploie des accumulateurs que l'on charge durant les périodes très venteuses, quand la production d'énergie dépasse les besoins. Mais ces accumulateurs sont coûteux et se détériorent rapidement. M. Golding estime que le courant ainsi emmagasiné revient à près de 40 francs le kilowatt-heure ; sur une assez longue période, le prix moyen résultant de l'usage du courant direct et accumulé s'élève à environ 14 fr. 50 le kilowatt-heure. Aussi préconise-t-il l'utilisation de moteurs diesel durant les périodes d'accalmie.

Tous les chiffres que nous venons de citer concernent les vents à vitesse basse. Quand cette vitesse s'élève, on obtient de bien meilleurs résultats, la production énergétique d'un moulin étant proportionnelle au cube de la vitesse du vent : ainsi, le double d'une vitesse donnée permet d'obtenir huit fois autant de puissance. On comprendra donc tout l'intérêt des enquêtes dont il est question plus haut : souvent l'installation d'un moulin sur un bon emplacement, au sommet d'une colline, permet de tirer parti d'un vent d'une vitesse 50 pour cent plus élevée que celle de la brise qui souffle dans la campagne avoisinante, et d'obtenir ainsi environ trois fois plus d'énergie sans coûter plus cher.

Tout programme tendant à l'utilisation rationnelle de l'énergie éolienne dans les régions pauvres en charbon et en pétrole doit donc être basé sur une étude approfondie des vents locaux, de leur vélocité, de la durée des calmes éventuels, ainsi que des variations saisonnières du régime des vents. C'est ainsi que l'on arrivera à déterminer les meilleurs emplace-

Je suis fier de ma langue Est-elle fière de moi ?

Bulletin No : 5
Février 1954

A—Idee générale : — N'est-il pas du dernier ridicule de se moquer de ceux qui parlent bien ? Que diriez-vous d'un individu aux vêtements sales et déchirés qui rirait d'un homme convenablement habillé ? On peut se moquer de l'affectation, de la pédanterie, non pas du bon langage simplement correct.

B—Conseil pratique général : —

Voici comment vous pouvez tirer parti du matériel fourni par votre enquête. Un compilateur intelligent donnera les fautes par ordre de fréquence, à l'aide des bulletins des divers enquêteurs. Certains groupements pourront aussi s'effectuer ; fautes de prononciation, anglicismes très faciles à corriger, fautes plus difficiles à combattre... Laisser carrément de côté les cas douteux : les incorrections très précises et très voyantes seront assez nombreuses.

C—Détails à corriger : —

a) Prononciation : On a tendance à prononcer a au lieu de é devant r suivi d'une consonne. C'est asperge, cierge, vierge, serge, concierge, verge, — non asparge, charge, viarge, sarge, concierge, varge.

b) Vocabulaire : Anglicismes faciles à corriger. Boss, patron ; foreman, contremaître ; job, ouvrage ou occupation ou tâche ou position ; puncher, poinçonner ; badge, insigne ou numéro (matricule).

c) Construction (syntaxe). "Quand qu'on a vu l'ours..." Quand qu'on n'est pas français ; c'est de l'irquois. Il faut dire quand on.

**BIEN FAIRE, LAISSER BRAIRE
BIEN PARLER, LAISSER BELER**

N.B. : — Conservez ce bulletin, qui fait suite aux précédents. Seriez-vous incapable des légères corrections qu'il vous propose ?

Une convention entre le Saint-Siège et la Belgique au sujet du Congo belge

Le dernier acte diplomatique accompli par S. Exc. Mgr Cento, avant de quitter la nonciature apostolique, à Bruxelles, pour occuper celle de Lisbonne, fut la signature d'une convention concernant le Congo belge. Cette convention remplace l'accord intervenu, en 1908, entre le Saint-Siège et l'Etat indépendant du Congo. La nouvelle convention prévoit une division ecclésiastique du Congo belge en archevêchés, évêchés, abbayes, prélatures, vicariats et préfectures apostoliques.

Le nouvel accord garantit à l'Eglise catholique la liberté des cultes et des manifestations religieuses extérieures, ainsi que la

liberté d'enseignement. Il règle, en outre, les régimes qui seront appliqués aux établissements de caractère scolaire, médical et social créés par les autorités religieuses et impliquant l'intervention de l'Etat, tant en ce qui concerne les subventions que les obligations créées en contrepartie de celles-ci par les autorités ecclésiastiques.

Il prévoit également que, étant donnée la contribution qu'ils apportent à l'œuvre civilisationnelle au Congo, les prêtres séculiers et les Missions bénéficieront de certains avantages d'ordre pécuniaire. Le gouvernement interviendra également dans les frais de construction de certaines églises.

Enfin, l'Etat continuera, comme le stipulait déjà la convention de 1908, à concéder gratuitement aux établissements missionnaires les terrains nécessaires à l'exercice de leur action.

LE SAVEZ-VOUS ?

1.—Quelle est l'influence de la liturgie du sacrement de l'Ordre sur ceux qui ne le reçoivent pas ?

2.—Et celle de la liturgie du Mariage ?

3.—Et enfin celle de l'Extrême-onction ?

4.—Quelle est l'influence de la liturgie des sacrements sur ceux qui les reçoivent ?

5.—Que nous enseigne cette liturgie ?

6.—Et que suggère la liturgie des sacrements ?

On trouvera les
réponses en page 20.



• Trois femmes sont ici agenouillées aux guichets de confessionnaux en plein air, au sanctuaire du Divin Amour, près de Rome, où, en 1760, la Madone aurait apparu à une jeune Romaine.

Iles de la Madeleine

(Par Gérard OUELLET)

MA dernière visite aux Iles de la Madeleine — la première d'ailleurs remontait à juin 1938. Je participais alors au voyage inau-

gural du "North Gaspé". Comme ça passe! Des six journalistes qui étaient les invités de la Cie Clarke pour cette croisière, il n'en reste que deux: Pierre Vigeant et Lorenzo Paré, dans l'exercice intégral du métier. Un du groupe est même disparu de la scène terrestre: peu après ce voyage en effet, Frank Vance, du "Chronicle Telegraph", perdait la vie dans l'automobile qui le conduisait à New-York.

N'est-ce pas, Damase Potvin, qu'elles sont loin déjà les heures enchanteresses de notre croisière! Le départ de Québec par un radieux tout début d'après-midi; les discussions animées entre journalistes; les parties de poker avec de dignes messieurs, charmants compagnons d'ailleurs; et les bons tours entre copains. Il y eut bien aussi la douleur que vous donna un cargo dans la brume en plein golfe à une heure matinale, puis les menaces de mal de mer chez quelques confrères...

A vrai dire nous fîmes seulement escale aux Iles. La brume opaque d'abord, puis le grand vent ne nous permirent d'entrer qu'après le dîner dans la Baie de Plaisance, quand nous étions devant l'Archipel depuis neuf heures du matin. L'après-midi, ce furent les réceptions et les cérémonies de bénédiction sous des averses à répétition, et, le soir — la nuit plutôt — le banquet qui devait finir aux petites heures. Et nous repartions de bonne heure le lendemain de notre arrivée.

Il me tardait de revoir ces lieux qui m'avaient charmé du premier coup. Leur sympathique population surtout. Aussi je n'allai pas refuser, quand, au début de décembre dernier, M. Hormisdas Langlais — ironie de ce nom pour des Acadiens — "le père des Iles", me proposa de l'accompagner pour l'inauguration de la centrale électrique coopérative des Iles. Les quotidiens ayant relaté l'événement, mon dessein n'est pas d'y revenir. Je me bornerai donc aux quelques observations que m'a permises mon second bref séjour dans l'Archipel. Et comme je logeai à l'hôpital Notre-Dame de la Garde, c'est surtout de cette institution que je causerai. J'ajouterai pourtant des chiffres, notamment en ce qui concerne le mouvement coopératif et les pêcheries chez les Madelinots en 1953, plus quelques considérations d'ordre agricole. Des Iles elles-mêmes, j'écrirai peu

Les soeurs de la Charité de Québec à l'hôpital Notre-Dame-de-la-Garde



● Le 7 décembre 1953 marquait le 15^e anniversaire de l'arrivée des Soeurs Grises de Québec aux Iles de la Madeleine. Les religieuses de l'hôpital posèrent à cette occasion en compagnie du député, M. Hormisdas Langlais, et de Mme Langlais. Outre Mère Ste-Félicine, supérieure (au centre), on voit les Rév. Soeurs Ste-Gaudélie, St-Clément-Marie, St-Angelbert, St-Laurinus, Ste-Louise-Alice, St-Louis-Arthur, St-Louis-Denis, Ste-Juliana, St-François de Genève et St-Barthélémy.

pour la bonne raison que je ne les vis qu'à vol d'oiseau, c'est le cas de le dire, la première journée de mon séjour ayant été prise par l'événement auquel j'ai fait allusion et celle du lundi n'ayant guère permis les randonnées à l'intérieur de l'archipel madeleinois; ce jour-là en effet, il soufflait un vent de 65 milles à l'heure tandis que la pluie battante vous cinglait le visage.

L'Express Maritime du 4 décembre déposait notre imposant groupe à Moncton dans la matinée du lendemain. Constatation réconfortante: dans la gare de cette ville néo-brunswickoise on parle autant français à tout le moins, semblait-il, que dans les endroits similaires de Montréal. A Moncton nous montons dans l'avion des "Maritime Central Airways" en partance pour Charlottetown. Grand vent au-dessus du Détroit de Northumberland, n'est-ce pas Michel Vergnes et Jean-Marie Nadeau! Force nous est de mouiller dans la capitale de l'île du Prince-Edouard car la traversée aux Iles est contremandée à cause du gros

temps. Mais, le dimanche matin, le bi-moteur des "MCA" nous dépose élégamment sur la Dune du Nord. Le temps clair nous a permis de contempler l'Archipel dans toute sa splendeur automnale. Beau coup d'oeil en vérité, surtout les maisonnettes piquées de ci de là comme autant de fioritures aux couleurs vives dans le tapis jaune-

● Toutes les photographies qui accompagnent cet article sur les "Iles de la Madeleine", sont de M. Jos-F. Bégin, du ministère de la Colonisation.

vert bordé en rouge avec frange blanche formée par l'écume des vagues. Et ce tapis aux vastes dimensions, cette série de tapis plutôt, seraient eux-mêmes comme tressés dans une toile immense, couleur émeraude.

Avec le photographe de la Colonisation (Jos-F. Bégin) et quelques autres du groupe, je suis dirigé vers l'hôpital. Accueil très cordial de la Supérieure, Mère Ste-Félicine. Toutes ses collaboratrices agissent comme elle d'ailleurs.

Les Soeurs de la Charité aux Iles de la Madeleine depuis quinze ans. Il vaut que soit rappelée, même succinctement, l'odyssée qu'elles connurent au moment de gagner leur nouveau champ d'apostolat.

CEST le 3 décembre 1938, à 6 h. du matin, que sept Soeurs Grises partent de Québec à bord du "Sable I" que commande le capitaine Antoine Fournier, de St-Jean-Port-Joli. Le navire effectue un voyage spécial car la saison de navigation est fermée en ce qui concerne les Iles de la Madeleine. Les religieuses se sont embarquées la veille au soir avec quelques autres passagers. Elles s'en vont assumer la direction de l'hôpital que le député (M. Hormisdas Langlais) a fait ériger au Cap aux Meules par les soins du ministère de la Santé et du Bien-Être social. Ces fondatrices méritent assurément que soient conservés leurs noms. Ce sont: Mère St-Louis de Gonza-

coque de noix. Aussi, il s'en récitait des avés. Les religieuses verront-elles jamais la terre promise! Mais l'Etoile des Mers leur sera secourable. (Qui sait si ce n'est pas durant ces heures d'angoisse que l'hôpital des Iles prit le vocable de Notre-Dame de la Garde). A tout événement, on finit par arriver à bon port et c'est à 5 h. de l'après-midi, le 7 décembre (1938), que le "Sable I" accoste au quai du Cap aux Meules. Naturellement, et avec quelle ferveur en dépit de leur faiblesse extrême! les religieuses se rendent, sitôt débarquées, à la chapelle de leur nouvelle maison entonner le "Te Deum". Puis, comme "les travaux à l'hôpital sont loin d'être terminés", on soupe à bord du bateau et on se retire pour la nuit chez d'hospitaliers Madelinots.

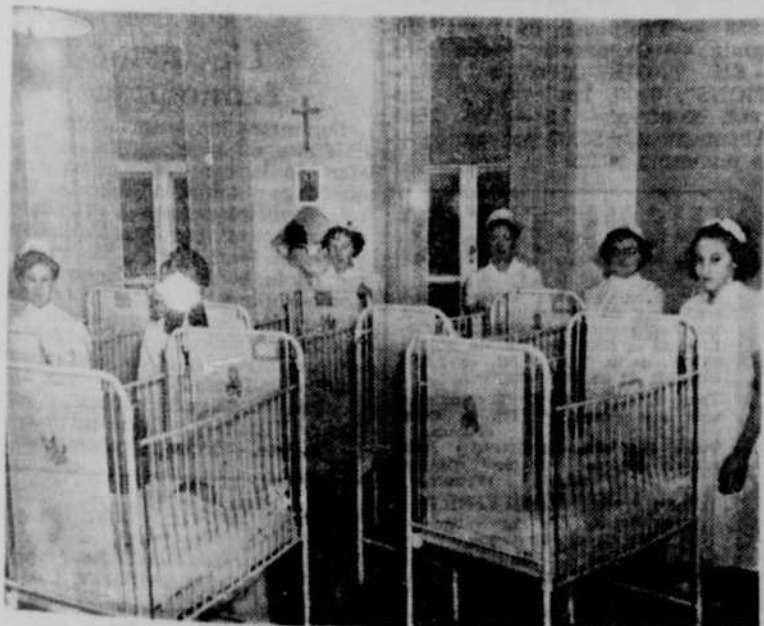
Dès qu'elle en a le loisir, l'annaliste de la communauté écrit ses impressions. "Enfin relate-t-elle, nous venons d'aborder les rivages de l'île enchantée... On a pensé périr". Elle ajoute: "Je pense que le diable était furieux de voir le bien que les Soeurs Grises allaient accomplir là-bas". Assurément, la traversée fut dure car l'annaliste y revient. "Toutes, écrit-elle, nous avons eu bien peur, nous pensions notre dernière heure venue".

Voilà comment les Soeurs de la Charité prirent possession des Iles de la Madeleine. Il y eut de cela quinze ans le 7 décembre dernier. Quelques Québécois étaient ce jour-là les hôtes de Mère Ste-Félicine.

LHOPITAL Notre-Dame de la Garde a sa supérieure depuis 1950. Mère Ste-Félicine est originaire de St-Louis de Pintendre. C'est une femme supérieure (sans calembour). Il suffit pour s'en convaincre de l'entendre parler de l'oeuvre qu'elle dirige, mais surtout de voir comment elle la dirige. Quel attachement aussi pour les gens des Iles qui furent si longtemps délaissés après avoir subi bien des traverses aux mains de maîtres impitoyables! Elle les connaît bien, les braves Madelinots, puisqu'elle les visite fréquemment. Ces visites ne permettent-elles pas de soulager des misères morales et, en même temps, de dépister des cas d'hospitalisation! Les Madelinots sont parfaitement à l'aise avec les religieuses. Bien plus, ils ont la plus grande vénération pour leurs Soeurs de la Charité.

Outre Mère Ste-Félicine, le personnel religieux de l'hôpital comprend présentement Soeurs St-Clément-Marie, Ste-Gaudélie (ah! les délicieux petits pains de Mère Ste-Gaudélie), St-Laurinus (la seu-

● Suite à la page 15



● Une vingtaine de bébés occupaient la pouponnière lors de la visite du photographe.



● Le docteur Marc ARSENAULT, surintendant médical de l'hôpital Notre-Dame-de-la-Garde, aux Iles de la Madeleine.

Vos LECTURES

Romans étranges

• par Guy SYLVESTRE,
de la Société Royale du Canada.

"Monsieur... Les agonies les plus illustres, les plus importantes et les plus efficaces, celles qui ont secoué les imaginations, ranimé les espoirs et fait germer les convoitises; celles que les hommes se racontent en pleurant de rage, de chagrin, ou en poussant des cris de joie et de délivrance; celles qu'on étudie après des siècles, et qui, banalisées, retrouvent tous les vingt ans une audience nouvelle; qui jettent sur leur époque comme une tenture sanglante; qui s'impriment comme un sceau de chair molle sur un millésime..."

Ce n'est pas du Bossuet, bien que cela lui ressemble étrangement, c'est du La Varende, et cette tirade se trouve dans une oeuvre de jeunesse que l'auteur du *Centaure de Dieu* vient de publier, après en avoir gardé le manuscrit dans ses tiroirs depuis plus de quarante ans! Le *Souverain Seigneur* (Paris, Grasset, 1953) n'est pas un des meilleurs livres de La Varende, mais il est intéressant de connaître ce roman écrit à l'origine de sa carrière, car on y trouve déjà plusieurs des éléments humains et littéraires que son oeuvre a mis en valeur. Il était intéressant également de pouvoir lire, il y a une couple d'années, *L'Autre Sommeil*, le premier roman de Julien Green, lui aussi inédit depuis toujours et dans lequel on pouvait trouver les germes de son oeuvre future.

Dans ce premier roman, La Varende se montre fort romantique, il introduit dans le roman un lyrisme qui convient mieux au récit épique, et il s'amuse à tirer d'une langue opulente des effets de style qui tombent parfois dans la préciosité. Heureusement, il a fait mieux depuis. "Puis, dévissant le couvercle de son porte-mine, il en fit sauter la gomme, et, pinçant deux perles du bout de sa brucelle, exactement par le côté méplat, il les déposa dans le tube..." lit-on à la page 26. Huit pages plus loin, on lit: "Comme Nick lui racontait tout cela, (Guy) empoigna le chiennot et le baisa sur sa truffe." La Fontaine disait qu'il ne fallait pas forcer son talent et La Varende nous montre fort bien, ici et là dans cette oeuvre de jeunesse, comment il ne faut pas écrire. Je relirais volontiers deux ou trois de ses romans, mais je me serais volontiers passé de son *Souverain Seigneur*, dont tout l'intérêt est historique: il permet de voir comment l'auteur a évolué de sa jeunesse à sa maturité, mais c'est un intérêt de curiosité, et ce n'est pas là le meilleur qui soit. Ce récit est d'ailleurs fort étrange, et d'un romanesque fort démodé.

Non moins étrange est le roman que vient de publier Henri Queffélec, *Un Homme d'Ouessant* (Paris, Mercure de France, 1953), et que Le Cercle du Livre de France vient de rééditer à Montréal pour ses membres, en même temps que *La Chasse royale*, dont je vous parlais la semaine dernière. Si La Varende est normand, Queffélec est breton, et point n'est besoin de le lire longuement pour s'en rendre compte. Toute son oeuvre appartient à cette littérature régionaliste qui a eu son heure de vogue. Ceux qui ont lu ses meilleurs romans, *Un recteur de l'île de Sein* ou *Tempête sur Douarnenez*, seront quelque peu déçus à la lecture d'*Un Homme d'Ouessant*, qui est plutôt une longue nouvelle qu'un roman, et dans lequel l'auteur n'a pas su se renouveler — il écrit trop d'ailleurs.

Nous sommes encore dans une de ces îles de la côte bretonne que l'océan assaille et nous y trouvons une population presque primitive qui, sous les derniers rois d'avant 1789, vit des épaves qu'elle aime à piller malgré l'interdiction de l'Ordinaire. Le personnage principal, Miserere, est un véritable sauvage, un être fermé sur lui-même, qui se raidit contre cette interdiction et entre en conflit avec son recteur à ce sujet. Queffélec, qui a une conscience aiguë de la vie de la grâce, nous fait connaître un recteur qui, respectueux des instructions de son évêque, cherche néanmoins à toucher Miserere plutôt qu'à le raidir dans son opposition.

Un autre être, une femme étrange du nom de Françoise Méar, a entrepris, elle aussi, de conquérir Miserere, et elle ne recule devant rien pour y parvenir. C'est une lutte presque épique qu'elle mène contre le piller obstiné et, à la dernière page, on pressent qu'elle finira par vaincre, comme le recteur finira par ramener la brebis perdue. La prière et l'amour auront été les plus forts dans un monde où règne la misère et où les tempéraments sont vigoureux. Les personnages de Queffélec ont, comme ces îles rocheuses, quelque chose de dur, d'infrangible, mais les vertus finissent par les éroder et les humaniser. Le récit est lui-même écrit dans une langue qui est assez rocaillieuse et haletante comme les personnages eux-mêmes. Il y a dans cette littérature quelque chose de folklorique, Queffélec est un écrivain populaire, je veux dire près de son peuple, ce qui le rend fort sympathique. Mais cela ne veut pas dire qu'il soit un grand écrivain, ce qui n'est pas la même chose du tout.

CENTRE DE PUBLICATIONS INTERNATIONALES
SERVICE GÉNÉRAL D'ABONNEMENT

PERIODICA
8112 Ave. Papineau, MONTREAL-34, Canada

"Pourquoi viens-tu à la messe?"

(par les abbés Emm. Bourque et R. Lessard)

Livret de 128 pages avec 50 illustrations explicatives. Pour bien suivre la messe et surtout la mieux comprendre.

L'unité: \$0.35, la douzaine: \$3.75

Adresse: C.P. 180, Beauveville-Est (Beauce) P.Q.
OU
LIBRAIRIE DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE
PLACE JEAN-TALON, QUÉBEC

L'éducation au foyer

(Par Louise BECK)

C'est l'histoire toute simple d'une famille heureuse. Le charme de ce petit roman éducatif repose sur le naturel des situations décrites, l'ambiance chaudement familiale et le style émaillé de reminiscences poétiques avec lequel l'auteur a su habiller les plus petits incidents.

La force de conviction se dégageant de ces pages de vie quotidienne tient surtout à cette magnifique réalisation: mener à bien, avec l'aide unique de principes foncièrement chrétiens, la tâche d'élever une famille exemplaire dans le siècle troublé où elle se situe.

Les jeunes filles désireuses de fonder un foyer, et les jeunes mamans apprendront, à la lecture de ce livre, comment orienter la ferveur, l'enthousiasme, l'exubérance des jeunes. Plus loin, le chapitre de "l'aiguillage" affronte le problème de l'adulte qui a choisi sa voie, mais qui n'en soupçonne pas encore tous les dangers. C'est une mise en garde intelligente et affectueuse. Enfin, c'est la suprême leçon du sacrifice, parfois héroïque des parents, qui, leur tâche terminée, voient leurs "chers grands" les quitter et s'embarquer pour le grand voyage de la vie.

L'ÉDUCATION AU FOYER par Louise Beck. Aux éditions FIDES. Volume de 125 pages; 8 x 5 1/4. En vente partout et à Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal. — 1. Prix: \$1.00 par la poste \$1.10.

RELATIONS

SOMMAIRE
Février 1954

EDITORIAUX: Deux nouvelles lois ouvrières. — Plan Colombo et haute politique.

ARTICLES: Technique ou Charité, Marie-Joseph d'Anjou; L'Union de Malines et la cogestion, Richard Arès; Faux témoins d'un faux Jéhovah, Alexandre Dugré; Grève au pays de l'or, Albert Régimbal; Un centenaire: Pierre-Basile Mignault, Louis-C. de Léry; La charité du Christ nous presse, Stéphane Valiquette.

COMMENTAIRES: La véritable faiblesse du capitalisme. — La télévision et nos devoirs de catholiques. — Notre-Dame et les émigrants. — Les Jésuites et les "prêtres-ouvriers".

AU FIL DU MOIS, L'affaire de Hawkesbury. — Les finances de Laval. — Corporations "fermées" et corporations "ouvertes". — Note sur Tito.

ARTICLES: Le mystère de Nazareth, Luigi d'Apollonia; Télévision 1953, Emile Gervais; Journée nationale de l'immigration, Emile Messier; Les maîtres chanteurs, Jean-Paul Labelle; Don Juan, Paul-Emile Racicot; Horizon international, Joseph-H. Ledit.

CORRESPONDANCE: La réorganisation des écoles normales. LES LIVRES: Bernard de Clairvaux. — Saint Bernard, homme d'Eglise. — Saint Bernard et la Bible. — Saint Bernard, "Pêcheur de Dieu". — Saint Bernard et Notre-Dame. — Saint Bernard. — Dépassons-nous. — Savoir souffrir. — L'infirmité et sa mission. — Le Caractère et ses corrélations. — Nature and Needs of Higher Education. — La Philosophie chrétienne de l'existence. — Littérature du XXe siècle et Christianisme. — La Dame de beauté. — Défricheur de Hamada. — Henri Bourassa. — Le Canada et les Nations Unies, 1952.

Concorde et le civisme

C'est un juste rappel de nos devoirs les plus agréables que Son Honneur le maire Wilfrid Hamel vient de faire par la voix de la belle revue municipale de Québec. Le directeur de "CONCORDE", Joliette-P. Lemieux, ayant écrit en éditorial: "Soyons humains dans nos contacts avec le public", le nouveau maire de la vieille capitale explique comment le civisme, dont il est lui-même un exemple vivant, est "l'ensemble des qualités qui font le bon citoyen". Ces premières pages de "CONCORDE" suffiraient déjà à marquer la valeur entologique et le sens pratique de cette revue d'élite. Mais, l'édition de Janvier-Février courants contient une douzaine d'autres sujets élégamment traités et allègrement écrits par quelques-unes des meilleures plumes québécoises. Sa parfaite tenue littéraire fait que la revue municipale de Québec est lue et conservée pour consultation dans des universités du pays et des Etats-Unis, dans des milieux intellectuels et par des écrivains d'Europe qui y trouvent un intérêt sans cesse renouvelé. On lira, chez nous comme à l'étranger, les remarquables études du lieutenant-colonel Gilbert sur "Sir Wilfrid Laurier", de F.-X. Chouinard, sur le "Vieux Québec", de Damase Potvin, sur "Québec, Ville mariale", de Robert Giffard, sur les "Sanctuaires du passé", d'Alphonse Désilets, au sujet du nouveau Thabor et de son imitateur, M. Edouard Hamel, ingénieur civil de la Cité; d'Aimé Plamondon, de G.-E. Marquis, de Rachel Larouche, de Cyrille Bélanger, de B. Dufebvre et de Jean Cabot, sur une variété de sujets qui vont de la légende à l'histoire, de la finance à la musique, de la psychologie à la gymnastique entraînant. "CONCORDE" contribue au rayonnement et au prestige de la vieille capitale française. C'est le meilleur médium de publicité que nous ayons à notre service au pays comme à l'étranger. "CONCORDE" a son administration à l'hôtel de ville de Québec.

1953. — Problèmes du travail féminin. — Grimaceries deuxième. EN TROIS MOTS: "RELATIONS", 8100, boulevard St-Lauré, Montréal-11 — VE. 2541. Abonnement: \$3.00 par année — le numéro: \$0.25.

INQUIETUDES

Voici deux volumes indispensables écrits par un catholique pratiquant sur l'explication de la MELANCOLIE, de la NERVOUSITÉ, du SCRU-PULE, de la TIMIDITÉ, de l'ANGOISSE, et de l'OBSESSION.

Tome I. "LA NEVROSE: maladie trop peu comprise" 278 p. \$2.50 (France)

Tome II. "LA NEVROSE: cette grande misère humaine" 270 p. \$2.50 (France)

par André LARIVIERE de la Société des Psychologues de Grande-Bretagne

Le Sommaire de chaque volume sera envoyé GRATUITEMENT sur demande.

Editions Psychologiques Ent., 3426, ave. Marcell, N.D.G., Montréal 110. S-4312

Un hivernage à Stadaconé

par G. Cerebelaud-Salagnac

Le lendemain de la Pentecôte 1535, trois navires quittent le port de Saint-Malo. Sur la plus grande des nef, flotte le drapeau du capitaine-général Jacques Cartier.

Le Malouin, en route vers des terres nouvelles, ramène Taïgonongny et Domagaya, deux hurons qu'il prit à son bord au cours d'un premier voyage. Se trouvent aussi sur les trois navires des matelots hostiles à ce voyage; ce sont les hommes de main de certains trafiquants de fourrures qui voient d'un mauvais oeil cette nouvelle expédition pouvant ruiner leur fructueux commerce. Ces traites ont pour mission de gêner, par tous les moyens, l'action des "découvreurs".

Dans le cours du très dur hiver de 1535, dans le fort de Stadaconé, là où un jour s'élèvera Québec, la petite troupe de Jacques Cartier va se trouver en butte à la trahison des matelots félons et à la perfidie des Indiens. Et voilà que, pour comble, vient s'abattre le terrible scorbut.

Ce grand récit est dû à la plume alerte de l'excellent écrivain qu'est Georges Cerebelaud-Salagnac. Sans cesse, il nous fait passer habilement de la vérité historique, puisée aux sources mêmes des relations de voyages de Jacques Cartier, à la fiction romanesque. Le tout constitue un livre passionnant qui nous permet de revivre dans toute sa gloire les premiers épisodes de l'épopée française en Amérique.

UN HIVERNAGE A STADACONE, par G. Cerebelaud-Salagnac — aux éditions FIDES. 123 pages, 8 1/2 x 6. En vente partout et chez FIDES, 25 est, rue Saint-Jacques, Montréal-1. — Prix: \$0.90 (par la poste \$1.00).

Vie Française

Sommaire janvier-février. — "Les vœux du Conseil de la Vie Française", par Georges Dumont. — "Un modeste", par M. l'abbé Paul-Emile Gosselin. — "Le Louvre et l'Acadie", par le R. P. Antoine Bernard, c.s.v. — Allocution de S. Exc. Mgr Léo Blais. — "Notre langue parlée", par Jean-Marie Massé. — "Ceux qui partent ont raison". — "La Société St-Jean-Baptiste d'Ottawa", par Henri Lallier. — Revue des livres, par Maurice Lebel. — "Parlons bien". — "Horizons patriotiques", par Henri Lallier.

L'actualité économique

Sommaire janvier-mars 1954. — "Méfaits ou bienfaits de la diffusion de la connaissance économique?" par André Marchal. — "Le rôle économique, social et culturel de l'artisanat", par Jean-Marie Gauvreau et Paul Riou. — "Le problème de la houille au Canada", par Louis-Philippe Brault. — "Les problèmes économiques ord-africains", par Jean Malabard. — "Des créances envers l'étranger et de leurs garanties", par Louis Kokas. — "Les difficultés du Plan Schuman", par Henry Mhun. — Commentaires. — Les livres. — Pour les chercheurs.



Les écueils de la vie chrétienne

Satan, le monde et notre propre nature corrompue sont toujours à l'affût pour s'attaquer à notre vie surnaturelle. C'est prudence de chercher à découvrir ces ennemis redoutables et de nous assurer les armes les plus sûres pour les mettre en déroute. Marie, par

JE VOUS SALUE.



PLEINE DE GRACE

la grâce de Dieu, a toujours échappé à leurs atteintes, mais tel n'est pas notre propre cas. Dans nos luttes, le recours à la Vierge nous offre un gage de victoire : comme elle et avec elle, foulons aux pieds la tête du serpent infernal.

★ Le Démon

MARIE

La Mère de Dieu est **PUISSANTE** contre le démon : elle a mission de lui écraser la tête (Gen., III, 15). La **Reine du Monde** ne courbe pas le front devant Satan. Toute seule, elle lui est "redoutable comme une armée rangée en bataille" (Cant., VI, 9).

Son amour pour nous est si grand qu'elle s'apprête toujours à nous secourir pour nous aider à triompher du Malin.

La force de Marie réside dans cette **PLENITUDE DE GRACE** qui l'unit au Tout-Puissant, de façon très intime.



NOUS

Laissés à nous-mêmes, nous sommes **FAIBLES** contre Satan : plus intelligent et plus rusé que nous, il entretient à notre égard une **HAINE** mortelle : "comme un lion rugissant, il rôde sans cesse autour de nous, cherchant à nous dévorer" (I Pierre, V, 8).

Le moyen de vaincre cette puissance infernale : invoquer Marie.

Le moyen de communier à la force de Marie, c'est d'obtenir d'elle la grâce : par les sacrements et la prière.

★ Le monde

MARIE

Parce qu'unie à Dieu, Marie **HAIT** le MONDE. "Quiconque veut être un ami du monde, se rend ennemi de Dieu" (Jac., IV, 4).

"Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui. Car tout ce qui est dans le monde : la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux et l'orgueil de la vie, ne vient pas du Père mais du monde" (I, Jean, II, 15-16).

À LA SUITE DE L'IMMACULÉE

... Appelés nous aussi, à devenir des enfants de lumière, qu'avons-nous fait de notre dignité? Ne l'avons-nous pas sacrifiée, même de gaieté de cœur, au risque de ne la recouvrer jamais? Et ne demeurons-nous pas ivres d'orgueil, tout semblables, parfois, aux anges rebelles, pour qui le Seigneur creusa, jadis, les abîmes? Oublions-nous que le prix d'une âme rachetée dans le sang d'un Dieu dépasse infiniment toutes les joies conquises au moyen d'un pacte avec la chair, le monde ou Satan?

Fils de Dieu, il nous faut être les imitateurs de Marie, et accepter vaillamment les exigences de notre vie surnaturelle, nous rappelant que tous les empires terrestres ne vaudront jamais le salut acquis à une seule âme pour l'éternité.

De la Reine des Vierges, soyons les dignes fils, en luttant pour conserver ou reconquérir cette perfection d'enfants de Dieu que Satan, le monde et la chair s'ingénient à nous arracher!

NOUS

Notre union à Marie nous aidera à **HAIR**, nous aussi, le Monde. Par conséquent, comme la Vierge.

— nous aimerons la **pureté** et nous fuirons le sensualisme qui nous entoure;

— nous vivrons dans un **esprit de pauvreté** contraire à cette recherche passionnée des richesses qui trouble le cœur de tant de mondains;

— nous nous soumettrons avec joie aux commandements divins, à l'encontre des orgueilleux qui résistent, superbes, à la loi.

★ La nature déchue

MARIE

Marie est un parfait modèle de vie **EQUILIBRÉE** : chez elle, aucune révolte de la chair contre l'esprit; parfaite soumission de son âme aux inspirations de la grâce. Elle est cette "femme revêtue du soleil, couronnée de douze étoiles" (Apocalypse, XII, 1) qui jusqu'au jour du jugement dernier remportera toutes les victoires.

Une parfaite harmonie, semblable à celle de la Justice Originelle, règne en elle : c'est un ordre de toute beauté, une vision de paix.

ELLE T'ÉCRASERA LA TÊTE



NOUS

Le péché d'origine nous a fait perdre l'**équilibre premier**; dès lors nous expérimentons en nous cette lutte qui faisait dire à saint Paul : "Je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur; mais je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de ma raison..." (Rom. VII, 22-23).

Le moyen de nous guérir de ce désordre, c'est de contempler Marie avec amour et de nous laisser conquérir par l'ordre splendide de sa beauté intérieure.

As-tu encore la grâce de ton baptême ?
L'as-tu sacrifiée à de vils objets ?

PRINCE VAILLANT



Nous allons maintenant quitter le prince Vaillant et sire Gavain qui font de leur mieux pour continuer leur voyage vers le sud, malgré les gaffes de Pierre, et suivre Aleta à son tour.



Des rumeurs alarmantes venues de son royaume des Iles Brumeuses, avaient incité la reine Aleta à quitter Thulé, où les aurores boréales enflamment le ciel nocturne, pour se diriger vers les flots bleus de la Mer Egée.



Son navire, alors qu'il était sur le point d'atteindre les Iles Brumeuses, avait été attaqué par des pirates de son propre pays et la reine aurait pu être tuée sans les hardis jeunes guerriers aux soins desquels le roi Aguar avait confié sa royale belle-fille.



Aleta a donc été informée par cette attaque inattendue que son trône et sa vie sont en grand danger. Son peuple l'accueille avec joie et toutes les cloches sonnent à la volée, mais elle a pris soin de se faire entourer par ses fidèles guerriers de Thulé.



Au palais, Aleta est reçue avec toutes les marques de la plus grande amitié par sa sœur Hélène qui a été régente du royaume au cours des dernières années. Le mari d'Hélène est également là. Il suffit à Aleta d'un coup d'oeil pour se rendre compte qui, de sa sœur et de ce bel homme sans scrupules, gouverne effectivement le royaume.



Invoquant la fatigue d'un long voyage, Aleta ignore son trône pour se reposer dans ses appartements. C'est là qu'elle reçoit tous les personnages importants. Elle note l'accueil chaleureux qui lui est fait par de vieux amis et la courtoisie polie de ceux en qui elle croit reconnaître des ennemis. Tous parlent en sa présence, pendant qu'elle s'amuse avec ses enfants.



D. J. T. & Co

D'ailleurs, ces hommes ne sont pas loin de croire qu'il ne doit pas se trouver beaucoup d'intelligence dans cette jolie tête de jeune femme...

La semaine prochaine : LE TRONE.

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

Par

HAROLD-R. FOSTER

• L'Eglise est sainteté en Dieu; l'Eglise est sainte parfaitement dans le Christ; elle aspire à devenir sainte en tous ses membres. — P. SERTILLANGES

Notre-Dame de Liesse

Il était une fois, en l'an de grâce 1134, trois preux chevaliers, trois frères, en pleine fleur de jeunesse. Le grand souffle de la croisade vint à passer dans les plaines de Laon et frappa à la porte du château de Marchais. On lui ouvrit aussitôt, et s'en furent les trois jeunes seigneurs à la conquête de la Palestine. Mais un triste jour, ils sont pris et menés captifs au Caire. Quelles belles recrues à faire pour Mahomet, pense le Soudan ? Et il leur dépêche sa fille Ismérie, très docte en musulmanerie, et très belle. Mais las ! La voici qui laisse prendre son esprit et son cœur aux vérités de la foi chrétienne et à l'amour de Notre-Dame.

BREF, chargés d'une statuette de la Vierge, ils s'enfuirent tous les quatre : première édition de la véritable histoire de Cervantes. Mais le douce France est bien loin. Ils s'endorment un soir, bien fatigués, au bord du Nil. Mais Marie

veille, et, à l'aurore, les... réveille, juste auprès du château de Marchais !

QUELLE joie pour tous, y compris pour la noble et déjà sainte Ismérie. Actions de grâces infinies et... construction d'un sanctuaire à Notre-Dame de Bonne-Joie, Notre-Dame de Liesse.

QUELLE guirlande de pèlerinages va se dérouler, à travers huit siècles ! Il faudrait d'abord y noter, sans omission, tous les rois, avec les reines. En carrosse, à cheval, ou même à pied, nobles seigneurs et gentes dames, bourgeois et clercs, artisans et manants, se mettent en route, et le chemin de Paris à Liesse n'est certes pas le moins fréquenté. Du reste Notre-Dame prodigue de miracles, encourage fort ses dévôts serviteurs, et spécialement ses fidèles servantes en souci de pro-géniture. Ainsi naquit le petit

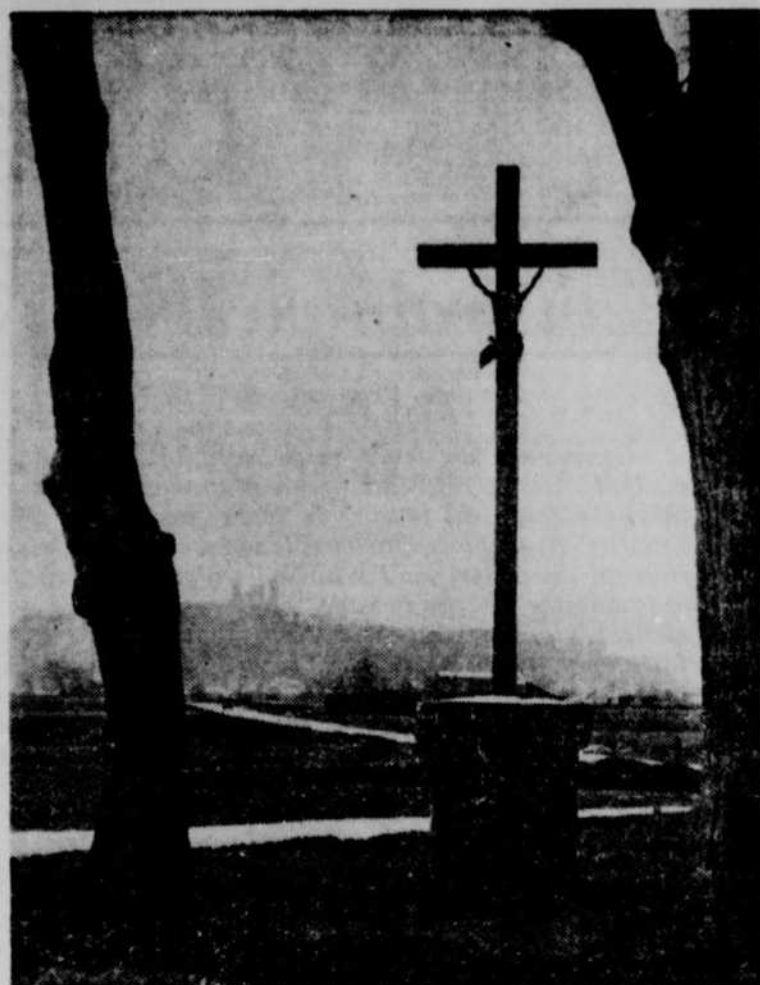
Louis XIII, et aussi la future et bienheureuse Carmélite Marie de l'Incarnation, Anne d'Autriche vint jusqu'à vingt-deux fois prier la benoîte Madone "pour les joies que la naissance de son fils lui avait apportées".

C'EST d'ailleurs par le monde entier que Notre-Dame de Liesse multiplie ses amis et ses sanctuaires. Les Chevaliers de Malte et d'q St-Jean de Jérusalem sont en grandes relations avec sa Confrérie : Confrérie où s'inscrivaient dévotement les Rois, et qui ne compte pas moins, aujourd'hui enore, de 80.000 confrères et consœurs, comme s'expriment les vieux diplômes.

ALLONS donc saluer Celle qui nous rendra la belle formule de la saine joie française. Son sanctuaire est aimable, depuis sa façade gothique où flamboie une vaste verrière, jusqu'à son jubé rose et noir, et à la belle ordonnance de ses orgues.

ET ne manquons pas d'aller nous désaltérer à la fontaine miraculeuse, comme firent jadis Ismérie et les trois bons chevaliers, et il n'y a pas si longtemps, les centaines de frères petits croisés du Grand Congrès Marial.

Dom DAVID.



● Paysage de Notre-Dame de Liesse



● Notre-Dame-de-Bonne-Joie ou "de Liesse"



Pèlerinages à Notre-Dame

Les grands Pèlerinages traditionnels

(2) Notre-Dame de Liesse

VERS 1134 un chef Arabe tenait prisonniers trois jeunes Français, trois frères partis guerroyer en Orient contre l'infidèle. Voulant à tout prix leur apostasie il dépêcha dans leur cachot sa fille Ismérie, aussi belle qu'intelligente; intriguée par leurs récits relatifs à la Vierge Marie, Ismérie demanda aux chevaliers français de lui sculpter dans le bois son image. Le lendemain les frères trouvèrent dans leur prison une admirable Vierge à l'Enfant sculptée dans l'ébène et la présence miraculeuse de cette statue convertit la belle Maure qui délivra les chrétiens et s'enfuit avec eux.

Quand ils arrivèrent tous quatre dans le pays de Laon, au nord-est de Paris, d'où les chevaliers étaient originaires, la statue devint si pesante qu'ils ne purent plus la porter. Ils comprirent que

la Vierge voulait rester là, près d'une fontaine; ils y bâtirent une chapelle. In y vint tout-de-suite en pèlerinage. Le vocable de Notre Dame de Liesse évoqua la joie du retour des Croisés.

Au cours des siècles Liesse a gardé la trace des pèlerinages de 17 rois, de nombreuses reines et de trois Saints. La Basilique connaît toujours une grande affluence toute l'année et spécialement en la Fête votive de Notre-

Une médaille de l'Année mariale

Une médaille sera frappée en souvenir de l'Année mariale. Elle portera au recto l'image de la Vierge et au verso l'effigie du Pape Pie XII.

Dame de Liesse le 29 mai. Une taine, loin des ennemis du Christ phacelle porte cette inscription : qu'ils avaient combattus en Egypte et protégés par la Miséricorde de Jean avec la Princesse Ismérie se la douce Vierge Marie. C'était le sont réveillés au bord d'une fon- 2 juillet 1134".



● Vieilles maisons, à Liesse

Marie Immaculée

Chrétiens, voulez-vous être heureux ?
Servez fidèlement Marie,
Car elle est la porte des cieux
Et le chemin de l'autre vie.
C'est une mère de bonté,
Personne n'en est rebuté.

Accourez, pécheurs endurcis,
Pour la prier sans défiance,
De vous obtenir de son Fils
Un cœur contrit et l'indulgence.
C'est une mère de bonté,
Personne n'en est rebuté.

Elle est la terreur du démon
La ruine des hérétiques,
L'honneur de la Sainte Sion.
Le ferme appui des catholiques.
C'est une mère de bonté,
Personne n'en est rebuté.

Imitons ces petits enfants
Qui n'ont de recours qu'à leur mère:
Ma mère! ma mère! En tous temps
C'est leur ordinaire prière.
C'est une mère de bonté,
Personne n'en est rebuté.

Saint Louis-Marie de Montfort.

Votre empire

Petit train va loin...

par Françoise ROY

Conscients de leurs responsabilités, les autobus roulent à tours réfléchis, momentanément maîtres de la vie, comme du temps, de leurs passagers. D'une timidité disproportionnée à leur force, ils se laissent souvent encercler par les faibles ennemis que sont les automobiles de promenade, ou tasser par les audacieuses machines qu'on appelle : camions ! Plus il fait froid, et plus les autobus de la cité, gelés jusqu'aux entrailles, se tapissent là où vous ne les attendez pas. Etes-vous pressés ou spécialement fatigués, vous avez la presque certitude d'attendre, pour rouler ensuite debout, leur intuition n'ayant d'égal que leur esprit de contrariété. Par contre, s'il fait doux, et que vous regardiez choir avec complaisance une neige de carte postale, ils vous ramasseront sur-le-champ pour vous amalgamer à ce grand coquetel humain qu'est l'autobus bondé.

Même si c'est un moyen de transport duquel on médit volontiers, même si ceux qui roulent habituellement carrosse doivent y recourir, quand les chevaux-moteurs de leur voiture particulière sont en grève, on ne peut s'en passer ! Mais c'est loin d'être drôle de se faire véhiculer par les mastodontes de la cité, et on y trouve plus souvent qu'à son tour l'occasion de faire du sang de nègre.

Pas très drôle, aux points de correspondance, pendant que votre autobus en est aux dernières convulsions de l'arrêt, de voir l'autre démarrer doucement du point où vous comptiez bien l'atteindre. Pas très drôle non plus, aux heures denses, de vous faire claquer la porte au nez au moment où, dernière sardine de la boîte, vous comptiez bien vous glisser à l'intérieur. Et qui trouvera réjouissant, aux heures paisibles, de se trouver dans une voiture "en avant de son temps", celle qui va sur le train de la blanche, cependant que le garde-moteur s'amuse à trouver des correspondances, fait le ménage de ses poches et consulte sa montre pour arriver "en temps" devant l'inspecteur de la jonction. C'est énervant de vivre ces petits moments-là, mais nécessité faisant loi on ne peut renoncer à l'autobus pour tout cela !

Il faut dire que certains passagers sont loin de simplifier le service. Telle grosse dame qui prendra l'autobus à l'heure de la foule chargée d'un jeune enfant, ou d'une multitude de paquets, souvent de tout cela à la fois, mériterait tous les anathèmes. Saisi de pitié, un monsieur lui offre-t-il son siège, qu'elle y installe le moutard, façon d'agir qui n'est guère propre à encourager la galanterie masculine, qui subsiste péniblement, ni à susciter l'obligeance enfantine. Les petits doivent apprendre tôt à céder leur place à maman, ensuite à tout autre passagère. Debout, les bambins sont moins à plaindre que nous et, comme équilibristes, ils rendraient des points à plus d'un adulte.

Il est difficile de comprendre encore que tant de belles dames attendent le moment précis de paraître devant le chauffeur, pour fouiller dans leur sacoche à la recherche du billet ou de la monnaie qui fuit. Dans les transports publics, comment ne pas savoir qu'on aura à payer, et se préparer en conséquence pour filer ensuite, quand il y a moyen, vers le fond de la voiture. Dégager la porte d'en avant est le dernier souci de toute une catégorie d'égoïstes, trop heureux d'être à bord, pour s'inquiéter de faire place à ceux qui les suivent...

Et puis, que de passagères semblent avoir la phobie de la porte d'"en arrière". Cette sortie n'a rien de menaçant, mais pour qu'elle opère il faut en connaître le mécanisme. Y a-t-il une petite barrière ? On pousse dessus et le tour est joué ! S'il n'y a pas de barrière, descendre sur la marche sera le "Sésame". C'est simple, une fois qu'on le sait ! Quant au bébé,



La jaquette de ce costume en gabardine se découpe, en pointes de veste, sur la jupe fuselée. Réchauffée d'un manteau, si nécessaire, ce vêtement sera de mise en toute saison.

Les commandements de la ménagère

Dans ta maison n'enfermeras
Tes enfants seuls aucunement.
Allumettes ne laisseras
Traîner partout imprudemment.
D'un bon grillage entoureras
Foyer qu'approche ton enfant.
Eau bouillante ne laisseras
Dans son chemin un seul instant.
Lampe à essence n'empliras
Sans bien l'éteindre auparavant.
Jamais ton feu n'aviveras
Par cette essence follement.
Ta citerne ne laisseras
Sans la fermer soigneusement.
Dans le cuivre ne laisseras
Refroidir aucun aliment.
Dans le zinc ne placeras
Fruit ou vinaigre inconsciemment.
Poisons toujours enfermeras
Pour éviter triste accident.

il faut avoir soin de le faire sortir avant nous, car s'il est de poids insuffisant pour maintenir la porte ouverte, il pourrait bien filer un coin de plus !

Et, que dire des messieurs attachés à leur cigare comme à leur importance même ? Sans oser toujours le fumer, ils le camouflent dans le creux de leur main, pour n'avoir pas à le rallumer ensuite aux quatre-vents. Se trouvant encore assez jeunes pour jouer les enfants indisciplinés, ils s'amusent ainsi à braver le chauffeur !

Pauvre chauffeur ! Il mérite quand même certains égards, et le moins qu'on puisse faire, quand il retarde son départ pour nous attendre, ou qu'il laisse son siège pour nous aider (cela se voit !) est bien de le remercier aimablement. Soyons polies, mesdames, même avec le garde-moteur qui refuse notre "correspondance" car enfin, si l'on a oublié le temps dans le magasin du coin, ce n'est vraiment pas "sa" faute.

Etes-vous maniaque ?

1. Vous assurez-vous, avant de vous coucher, que les portes sont bien verrouillées, alors que les fenêtres, au rez-de-chaussée, sont ouvertes à tout venant ?... (1 point).
2. Votre sommeil est-il difficile à trouver dans un autre lit que le vôtre ? (1 point).
3. Donnez-vous, le matin, à vos chaussures parfaitement cirées, votre coup de chiffon personnel ? (1 point).
4. L'étranger, l'ami de passage, vous cause-t-il toujours une petite souffrance, "parce qu'il dérange vos habitudes" ? (1 point).
5. Prétendez-vous n'écrire à vos amies que sur papier d'un certain format ou d'une certaine couleur ? (1 point).
6. Avez-vous une façon de faire votre valise qui ne souffre pas que d'autres y mettent la main ? (1 point).
7. Y a-t-il, dans votre vie, des rites qui vous sont personnels et dont sourit votre entourage ? (1 point).
8. Votre temps d'adaptation à tout rythme de vie qui n'est pas le vôtre est-il ordinairement long ? (1 point).
9. Souffrez-vous difficilement qu'à table un plat, un couvert, ne soit pas géométriquement placé par rapport aux carreaux de la nappe ? (1 point).
10. Ces habitudes font-elles tellement partie de votre vie que, privée d'elles, vous perdez pied ? (1 point).

Les points indiqués valent pour toute réponse affirmative. Notez 0 pour une réponse négative.

Si vous totalisez 10 points, méfiez-vous : non seulement "s'habituer" c'est vieillir, mais les maniaques sont rapidement des inadaptés qu'on laisse volontiers à leur solitude.

De 6 à 9 points vous êtes encore sur la route certaine de ce vieillissement. Prenez-y garde !

2 à 3 points vous font échapper au danger, vous conférant au contraire une certaine originalité.

Si vous notez loyalement 0, vous êtes un être neuf, large, dominant la mesquinerie de ces détails qui ne sauraient vous arrêter. Attention seulement à sauvegarder votre personnalité !



Fontana, le fameux dessinateur italien, présente ce manteau de pluie de grand style en soie faille noire, garni d'un col papillon en soie à rayures, tout comme le petit bonnet qui l'accompagne.

Ils ne vous sont que prêtés

Aimez vos enfants pour eux-mêmes et non pour vous.

Respectez leur personnalité, si différente qu'elle puisse être de la vôtre.

Efforcez-vous de les comprendre et de gagner leur confiance. Soyez toujours prêts à leur répondre, à les aider; mais, sans leur épargner l'effort.

N'intervenez que pour développer, orienter, diriger ou redresser, jamais pour étouffer.

Ayez égard à la délicatesse de leur sensibilité. Ne touchez aucun de leurs sentiments en ridicule. Eclairez leur cœur doucement. Ne les blessez pas, ne les humiliez pas.

Prenez au sérieux leurs joies et leurs peines qui sont toujours des joies et des peines totales.

Respectez leur besoin de vérité et de justice. Ne les trompez pas. Soyez toujours justes à leur égard.

En toute circonstance, restez maître de vous. N'intervenez jamais sous l'empire de la colère ou de l'irritation.

N'oubliez pas qu'ils se modelent sur vous. Attachez-vous à leur donner l'exemple qui sera pour eux bon à suivre.

Ils éprouvent le besoin de vous admirer. Efforcez-vous de mériter ce noble élan de leur cœur.

A la Canadienne

MORUE A LA CANADIENNE

1 livre de morue
1 c. à table de beurre
Sel et poivre au goût
8 à 10 pommes de terre
1/2 tasse de lait chaud

Faites cuire les pommes de terre avec la pelure, puis quand elles sont bien cuites, enlevez la pelure, puis pilez-les finement, et ajoutez-leur le beurre fondu et le lait chaud. Tournez vivement la purée pour qu'elle soit bien blanche. D'autre part, parez la morue préalablement dessalée et faites-la cuire. Mélangez les deux ingrédients ensemble après avoir enlevé les peaux et les arêtes et avoir mis la morue en lambeaux, puis déposez dans un plat à gratin, beurré, et faites dorer au four environ 20 minutes. Servez chaud avec une sauce blanche.

RAGOUT CANADIEN DE "CHEZ-NOUS"

1 poule d'environ 5 à 6 livres
Sel et poivre au goût
2 pattes de porc bien préparées, et coupées en 4 ou 5 parties
4 ou 5 oignons moyens
1 1/2 livre de porc frais haché
10 c. à table de farine grillée
Eau

Faites cuire la poule coupée en morceaux avec les pattes de porc divisées en 4 ou 5 morceaux, dans suffisamment d'eau bouillante pour couvrir entièrement la viande, même 2 ou 3 pouces de plus. Ajoutez ensuite les assaisonnements et laissez cuire parfaitement. Faites des boulettes avec le porc frais haché, bien maigre, puis sautez-les dans la farine grillée, ou encore si vous le préférez, enveloppez-les dans une pâte brisée, et ajoutez-les au ragoût, une demi-heure avant la fin de la cuisson, et laissez-les pocher. Délayez la farine grillée, puis ajoutez-la graduellement, et laissez bouillir encore quelques minutes, en évitant de trop brasser. Servez très chaud avec des pommes de terre bouillies. Ce mets canadien est exquis.

TARTE CANADIENNE AUX RAISINS

Mettez 3/4 de livre de raisins dans la partie supérieure d'un bain-marie, ajoutez 1 tasse de sucre granulé, ou de sucre brun, une tasse de mélasse, 1-3 de c. à thé de sel, et une tasse d'eau. Couvrez, puis laissez cuire environ 15 minutes. Brassez dans ce mélange, 4 c. à table de farine mélangée avec 4 c. à table d'eau froide, et laissez cuire encore 15 minutes. Brassez de temps en temps. Faites refroidir, puis remplissez une abaisse de tarte; recouvrez de pâte, dans laquelle vous aurez fait un dessin avec le coupe-pâte afin de laisser sortir la vapeur, puis faites cuire dans un four chaud (400 d. F.) environ 30 minutes. Servez chaud ou froid.

Pour avoir de beaux yeux

De beaux yeux sont toujours reposés. Des yeux fatigués ajoutent à l'âge d'une femme. Cet âge malheureusement, ne se dissimule pas sous un maquillage, si savant soit-il. Un nombre d'heures suffisant de sommeil est le seul remède. Vous voulez avoir de beaux yeux, dormez huit heures par jour au moins.



Deux boutons rapprochés ferment ce manteau ample sous le col doucement allongé; la manche trois-quarts est resserrée au coude.

Le coin de l'étudiant

(Par Francis JAMMES)

Nos maisons sont de plus en plus petites et congestionnées, et l'étudiant n'a plus de refuge que sa chambre à coucher. Il importe donc de soigner la décoration de cette pièce, afin que notre jeune homme puisse y étudier confortablement.

Le genre studio est très populaire. Le divan toutefois n'est pas très confortable. Il est préférable d'utiliser un lit continental, auquel on donnera l'aspect divan au moyen d'une housse simple et de gros coussins. Employez des couleurs foncées, masculines, des tissus solides et faciles d'entretien.

Les meubles seront simples et peu nombreux. Les finis pâles sont recommandés. En plus du lit, il vous faudra une commode, un pupitre ou une simple table de travail avec sa chaise, une bibliothèque et un bon fauteuil pour faciliter la méditation.

Pour vos couleurs, choisissez des tons de brun, de rouille, de vert ou de bleu. Si vous utilisez des papiers-tentures, voici le temps de vous servir des merveilleuses textures ou encore des écossais. Les écossais sont superbes dans une chambre de jeune homme et simplifient le travail de l'harmonisation des couleurs. Avec un écossais rouge, vert et jaune, par exemple, le divan sera vert uni, les draperies jaunes, avec un ou deux coussins en même tissu pour égayer le divan et le fauteuil s'accommodera d'une housse rayée dans le même ton. Un tapis neutre sera de ton assez clair, ou encore du même vert que le papier.

Le détail le plus important sera l'éclairage. Il est essentiel de prévoir une source de lumière adéquate pour chaque zone de travail: le pupitre, le fauteuil et le lit, si votre étudiant à l'habitude de lire au lit.

La vertu des légumes

La betterave est rafraîchissante.

Le céleri est apéritif et diurétique.

Les graines de céleri sont excitantes et carminatives.

Le cerfeuil est excitant et diurétique.

La chicorée est toxique, laxative, febrifuge et dépurative.

Le chou est un remède à tous les maux.

La citrouille adoucit et lubrifie les boyaux.

Le cresson est dépuratif, diurétique et expectorant.

L'épinard est sain, laxatif et rafraîchissant.

La laitue tempère la soif et procure le sommeil.

Le persil est diurétique.

Le radis noir combat et même prévient la gravelle.

La betterave, le navet et la courge sont émollients.

L'artichaut et l'ail agissent contre la fièvre.

Le radis est stomachique.

Le chou rouge soulage les maladies de poitrine.

Le melon doux, sucré, est légèrement laxatif.

L'oignon est excitant, diurétique et vermifuge.

L'ail et l'échalote sont hygiéniques et vermifuges.

Conseils pratiques

Il est inutile, à moins de pouvoir les renouveler fréquemment, d'acheter des accessoires blancs qui ne sont pas lavables. N'est sage que l'élégante qui sait choisir l'accessoire qui supportera parfaitement l'eau et le savon. Est-il quelque chose de plus triste qu'un collet blanc qui ne l'est pas ou des gants qui ont adopté une teinte grise? Le blanc n'est beau que parfaitement blanc.



Pierrette, dans un climat qui n'est pas encore le nôtre, paraît un petit manteau "princesse" orné d'un col et de poignets à rayures et accompagné d'un bonnet assorti.



La femme d'affaires demeure fidèle au classique trench-coat en popeline imperméabilisée.

L'enfant, source de joie!

La joie, la reconnaissance, la fierté, gonflent le cœur d'Agathe et de Michel. Et s'ils sont profondément troublés, c'est du sentiment, la grandeur de leur dignité nouvelle, et de la prescience effrayante gravité de cet événement qui vient se poser tout à coup au centre de leur vie. Comment le porter comme il doit l'être? Mais ne serait-ce pas lui qui va nous porter, qui va nous éclairer? N'est-il pas enfin, cette fois, la réponse de Dieu, chargée de nous donner l'équilibre et la sûre orientation si ardemment demandés? Les voici déliés de leur être propre, voués désormais tous les deux ensemble à une autre fin qu'eux-mêmes, et quand on s'est enfin quitté, jusqu'où n'ira-t-on pas? Aucun espoir n'est plus interdit, parce qu'il semble n'y avoir plus de terme à la route: s'il nous faudra nous arrêter, celui-là poursuivra qui va continuer d'être nous; ce que nous n'avons pas trouvé est devant lui; ce que nous n'avons pu finir, il l'achèvera; ce que nous n'avons pas réussi attend ce plus habile. Nous pouvons nous permettre de passer outre au désespoir de notre échec dans la chasse au bien suprême, puisqu'il cesse d'être définitif, car si la mort n'est point pour nous détruite, du moins va-t-elle perdre de son intolérable goût d'anéantissement: une sorte d'immortalité terrestre vient de commencer pour nous, par la vie neuve qui s'est formée de la nôtre pour rebondir quand celle-ci verra mourir son élan.

C'est bien là ce que nous espérons: un nouveau temps nous est donné, comme si notre vie remontait soudain jusqu'à ses sources, et toutes ses richesses vont se mettre à refluer à perte de vue devant elle. Un peu de paix nous est permise, car si nous ne sommes pas encore arrivés jusqu'au Seigneur, du moins sommes-nous certains d'être déjà par ce point dans votre

"Belle" en cinq minutes

Le maquillage peut être réussi rapidement si vous le faites en suivant ces principes et en n'oubliant pas de vous mettre en pleine lumière.

1—Une fois bien demaquillée, appliquez uniformément votre fond de teint.

Prenez-en une petite quantité dans le creux de votre main gauche. Malaxez-la un instant avec l'index et le médium de la main droite. La chaleur de la main ramollira le fond de teint, qui s'étendra mieux.

Déposez-en quelques touches légères sur chaque partie du visage. Étalez-les soigneusement. N'en mettez sous les yeux que s'ils sont cernés, et jamais sur les paupières.

N'oubliez pas le cou, qui doit être maquillé comme le visage.

2—Pour que votre maquillage paraisse naturel, évitez que votre rouge à joues ne déborde autour des pommettes. Souriez, votre pommette se dessinera d'elle-même. Vous appliquerez alors une légère touche de rouge gras au centre, et l'étalerez doucement en estompant jusqu'au bord.

Ne faites pas descendre le rouge au-dessous de la pommette.

Si vous avez le visage étroit, vous pouvez l'étirer légèrement vers l'oreille. S'il est large, étirez-le au contraire verticalement.

Si vous appliquez du rouge sec au lieu du rouge gras, appliquez-le de la même façon, mais seulement après avoir mis votre poudre.

3—Votre fond de teint aura séché pendant que vous mettez votre rouge. Attention! Il ne faut jamais poudrer avant qu'il soit bien sec.

Poudrez abondamment le visage et laissez reposer un instant. Puis ôtez l'excès de poudre et égalisez. Ayez soin de poudrer uniformément le visage et le cou, en allant même derrière l'oreille si votre coiffure la dégage.

4—Les instituts de beauté conseillent d'appliquer le rouge à lèvres au pinceau: l'effet est plus net. Cela vous permet aussi de réaliser une économie, en utilisant votre rouge jusqu'au bout.

Frottez le pinceau sur le bâton de rouge et dessinez le contour des lèvres, après les avoir bien séchées. Vous pouvez même poudrer vos lèvres avant de les maquiller. Ensuite, remplissez avec le bâton, en ayant soin de ne pas dépasser la ligne tracée au pinceau.

Ne cherchez pas à corriger, avec le rouge, la ligne naturelle de vos lèvres, à moins que celle-ci ne soit très défectueuse.

Terminez votre maquillage, en posant une légère touche de séve de gui, ou, à défaut, de vaseline sur vos paupières, pour les rendre brillantes et, à l'aide d'une petite brosse spéciale, enduite d'huile de ricin désodorisée, brossez vos cils de la racine à l'extrémité.

soumission, mon Dieu qui avez dit aux hommes: Croissez et multipliez.

Le bouquet de roses rouges. — Isabelle Rivière.

PETITES

fourrures

qui doublent
le plaisir des
promenades
printanières



Le réputé modéliste en fourrures, Maximilian, n'a pas craint de recourir au broad-cloth noir pour encercler, à hauteur des hanches, cet original manteau en mouton de Perse. (U. P.)



Ce petit paletot sport, en lapin australien beige et brun, travaillé en carreaux, faisait partie de la merveilleuse collection des fourrures "Technicolor" présentée à New-York. (U. P.)



Seymour Fox combine ici, en un ensemble de luxe, une jupe de cachemire beige, un chandail de cachemire brun et une élégante jaquette de loutre miel.

De toute évidence cette luxueuse parure de renard bleu commande la fraîcheur des soirs, comme l'éclat des lustres, et ne saurait convenir à une promenade au soleil d'avril. (U. P.)



Manteau semi-long, en tweed neigeux noir et blanc, intentionnellement dépourvu de col pour favoriser le port d'un tour de cou en fourrure. (Eisenberg)



Manteau en ocelot, remarquable par la souplesse de ses lignes, dont le col châle, très allongé, domine un noeud de soierie.



Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

FLEUR DES GREVES — Il vous faudra beaucoup de courage et de patience pour mener à bien la tâche qui vous échoit. Dans peu de temps, vous aurez sûrement du secours de la part de vos frères et sœurs et il serait d'ailleurs dans l'ordre que dès maintenant ils s'habituent à coopérer. Vous n'avez pas à dire j'imagine. Demandez-lui tout simplement d'encourager vos jeunes frères et sœurs à faire leur part afin de vous aider à joindre les deux bouts. — Quant à cette petite histoire que vous me racontez, oubliez-la tout simplement. Je suis sûr que de l'autre côté on n'y pense même plus. Ne vous faites pas de mauvais sang pour des vœux, il y a des choses beaucoup plus importantes qui requièrent notre attention. — Votre compagne d'autre part est beaucoup trop grasse pour son âge et sa grandeur et ses parents se doivent de la faire traiter par le médecin car il y a sûrement une déficience grandulaire ou autre qui peut être soignée. Et, c'est dès maintenant qu'il faut y voir.

Dans une réunion de dames seulement, si l'on chante l'hymne national "O Canada" comment celle-ci doivent-elles se tenir? — DONALDA.

Debout d'abord mais il n'est pas nécessaire d'avoir des allures de soldat. En autant qu'elles gardent une attitude décente c'est ce qui importe. Elles peuvent placer tout simplement leur main l'une dans l'autre à hauteur de taille... et ne pas bouger tout le temps que dure le chant de l'hymne national. Même chose pour le chant du "God save the Queen" (Dieu sauve la Reine).

Si en voulant dire que j'ai déjà entendu ce disque, je dis: "J'ai déjà auditionné ce disque", le mot auditionner est-il de mise? Je n'ai pas trouvé ce mot dans le dictionnaire. — STEPHEN POSEUR.

Et pour cause, il n'existe pas. Automatiquement, vous avez bien dû penser l'imaginez que ce mot n'était pas français. On peut parler "d'audition" dans le sens qu'y donne d'abord le tribunal: "il y a eu audition des témoins", ce qui veut dire que les juges, avocats, etc. ont entendu et écouté les témoins. On parle encore d'"audition" qui est une séance d'essai qu'un directeur de théâtre donne à un artiste, qu'un professeur donne à un candidat, etc.

Où m'adresser pour suivre un cours de musique par correspondance? — FUTURE MUSICIENNE.

Il ne m'est pas possible de vous donner ici d'adresses du genre. Cependant consultez les journaux et revues et vous y verrez à l'occasion des annonces dans ce sens.

Que pensez-vous du choix d'un manteau de fourrure pour une femme ayant passé la cinquantaine? — J'aime beaucoup le rat musqué et mes filles me disent que c'est une fourrure pour de jeunes personnes. J'aime bien le "seal Hudson" d'autre part mais pas le mouton de Perse dont on voit beaucoup d'imitation — MIMI.

Un rat musqué naturel convient très bien à une femme de votre âge et si le brun vous va, je ne vois pas du tout pourquoi vous ne fixeriez pas votre choix sur cette fourrure. D'abord, il n'y aurait aucune exagération à porter un manteau du genre à votre âge. Si vous choisissiez un manteau de flans de rat musqué ou de rat musqué dénaturé (beige pâle), ce serait différent. Le rat musqué

Pourriez-vous me donner l'adresse d'Ed. Sullivan, maître de cérémonie au programme de télévision "Toast of the Town" qui passe sur les ondes le dimanche soir? — Quelles sont les caractéristiques du prénom Aline? — LECTRICE ASSIDUE.

On ne peut voir que très rarement à Québec certains programmes de télévision puisque celle-ci ne fait qu'une entrée bien timide en notre ville. Je ne connais donc pas du tout ce monsieur mais il me semble que si vous voulez communiquer avec lui, vous n'avez qu'à lui écrire au poste de télévision où il apparaît et on lui fera suivre votre lettre. — Quant aux Aline, on les dit charmantes; très caustiques et sachant mettre en valeur ce qu'elles savent sans pour cela faire montre de pédantisme; aimables en société, elles ont le talent de créer autour d'elles une atmosphère sereine et rafraîchissante. Bonnes ménagères, capables de conduire une maison avec goût et économie. Aimant les travaux d'intérieur elles n'ont pourtant rien de trop terre à terre, s'enthousiasment facilement et révèlent une très vive sensibilité.

SERVICE DE CORRESPONDANCE

ATTENTION! ATTENTION!

Un important changement est apporté à ce service de correspondance. On est prié d'en tenir compte dès maintenant.

Toute demande devra être accompagnée de la somme de cinquante cents (\$0.50) et comporter une adresse où devront être envoyées directement les réponses. Les intéressés pourront se donner un pseudonyme s'ils le préfèrent, mais ajouter leur adresse ou le numéro d'un casier postal.

Les demandes sont devenues tellement nombreuses et les réponses davantage encore que le journal ne peut plus se charger de répondre à qui de droit les lettres qui nous arrivent.

MIMI (D.), 96, avenue Adolphe-Routhier, Québec: brune, sérieuse, compréhensive, aime musique, lecture, compétente en Sciences domestiques; désire gentils correspondants (22 à 30 ans).

RAYMOND PAPIN, R. R. village Portneuf, Qué.: jeune Français, catholique, 24 ans, châtain; désire correspondantes canadiennes, sérieuses, distinguées (18 à 21 ans). Photo appréciée. Réponse assurée.

HELENE BUREAU, Poste restante, la Tuque, Qué.: distinguée, sérieuse, gaie, instruite; désire correspondants distingués, sobres, honnêtes, bon caractère (35 ans et plus).

SUZANNE PERRIER, Poste restante, la Tuque, Qué.: belle éducation, instruite, honnête, caractère sérieux et jeune; désire correspondants (plus de 35 ans), bonne éducation.

GUY POTELE, sergent, S. P. 52296, T. O. E., jeune aviateur français, actuellement en Indochine, 25 ans, sportif, aime littérature, arts; serait heureux d'échanger idées et impressions avec jeune Canadienne québécoise.

ANDRE ROBLLOT, S. P. 52295, D. P. 483, section F., Tonkin, T. O. E.; jeune militaire désire correspondante canadienne.

BERNARD BUREL, caporal S. P. 52295, T. O. E.; jeune militaire, actuellement en Indochine, serait heureux de correspondre avec jeunes Canadiennes.

AVIS. — On est prié de lire attentivement l'avis ci-haut publié avant d'adresser sa demande, laquelle ne sera acceptée que si elle rencontre les conditions mentionnées.

J'AI BESOIN DE VOUS, Stratford-Centre, C. P. 233, comté de Wolfe, Qué.: jeune homme, 19 ans, sentimental, pessimiste; instruction et éducation convenable, aime le beau, l'intellectuel; désire correspondantes sympathiques, distinguées, sérieuses, mêmes dispositions et avantages. Réponse assurée.

BENOIT PARADIS, C. P. 241, St-Joseph d'Alma, Lac-St-Jean, Qué.: blond, yeux bleus, 20 ans; désire correspondante (18 à 20 ans). Préférence d'Alma ou environs.

MADAME J.-A. BROWN, a/s Mme L. Bédard, 137, St-Olivier: veuve désire correspondants (50 à 55 ans), fervents catholiques, sobres, honnêtes, bons travailleurs. Photo si possible.

DENISE (P.M.), 1309, Vaillancourt, Plessisville, Méq., Qué.: grande, cheveux noirs, yeux noisette; désire correspondants (19 ou 20 ans).

MARGARITA, 591, 5ème Rue, Shawinigan Falls, Qué.: Canadienne, 28 ans, blonde, yeux bleus; désire correspondants, canadiens ou européens, catholiques, instruits, musiciens. But: fonder foyer heureux, intellectuel; situation pénultième au second plan.

Mlle R. B., 4, rue Larouche, Bagotville, Choc., Qué.: cœur sceptique de 23 ans, désire correspondants cultivés, belle situation financière (30 à 50 ans). Réponse assurée à tous.

M. J.-J. Ferland, St-Pierre, I.O.: jeune cultivateur, Lacordaire, ne fume pas, aime divertissements honnêtes; désire correspondantes sympathiques (25 à 30 ans). Réponse assurée si photo.

GIGI, 317-B, Canardière, Québec: jeune fille désire correspondant (20 à 24 ans), distingué, sobre, honnête. De Québec si possible.

BONNE HUMEUR ET MODESTIE

Corot, dont les chefs d'œuvre sont aujourd'hui universellement admirés, fut pendant trente ans inconnu, méconnu, exclu du Salon ou relégué dans les coins noirs, aux "catacombes". Et cependant, comme un encouragement lui eût été doux! Quelle joie eût été pour ce fils excellent de convaincre ses parents qu'il n'était pas un "raté"!

Jamais son père ne put le prendre au sérieux.

— Vous croyez, demandait-il aux camarades de son fils, vous croyez que Camille a du talent?

Et Camille baissait la tête, tout penaud.

Il y eut un temps, en effet, où les œuvres de Corot ne se vendaient pas. Et le peintre subissait

Miettes de L'HISTOIRE

SUR LE CHEMIN DE JERUSALEM

Les chevaliers français qui, lors de la deuxième Croisade, s'acheminaient vers Jérusalem à travers les pays de l'Europe orientale, venaient après les Germains indisciplinés, qui avaient, partout, laissé le souvenir de leur violence. Ils furent bien traités. Lorsqu'ils arrivèrent dans la Hongrie, les habitants de cette contrée les reçurent comme des frères. La présence du roi Louis VII inspirait partout le respect et la joie; sa tente devint même un asile — un refuge inviolable — pour des Hongrois poursuivis par les discordes civiles; et ce fut alors qu'il dit ces belles paroles:

— La demeure d'un roi est comme une église, ses pieds sont comme un autel.

A chaque ville qu'ils traversaient, les croisés rencontraient des ambassadeurs que l'empereur de Constantinople envoyait au roi de France: ces ambassadeurs se prosternaient devant le roi et lui prodiguaient les louanges les plus exagérées.

La fierté française fut plus surprise que touchée d'un pareil hommage. Un jour, Godefroy, évêque de Langres, voyant le roi écouter avec impatience les longues flatteries des ambassadeurs grecs, ne put s'empêcher de les interrompre par ces mots:

— Frères, ne parlez pas si souvent de la gloire, de la majesté, de la sagesse et de la religion du roi; il se connaît et nous le connaissons; dites brièvement et sans détour ce que vous voulez.

Du sérum à base de venin de cobra pour lutter contre la poliomyélite

L'université de Miami (Floride), annonce qu'à la suite d'expériences, commencées il y a quatre ans, "plusieurs êtres humains atteints de poliomyélite", avaient pu être guéris par des injections de sérum à base de venin de cobra.

Le communiqué est signé par le Dr Murray Sanders. Avant, 2,000 singes furent utilisés pour des expériences. Les animaux traités au venin de cobra, après avoir contracté la poliomyélite, ont été guéris. Les autres sont morts. Mais c'est la première fois que l'on annonce que ces expériences ont été pratiquées sur des êtres humains. "Tous les malades traités, précise le communiqué, ont été guéris. On ne signale aucune complication, mais il est impossible actuellement de tirer des conclusions définitives quant à l'efficacité de ce toxique sur les êtres humains atteints de poliomyélite, trop peu d'entre eux ont été traités".

Le venin de cobra s'attaque, comme le virus de la poliomyélite, aux cellules motrices de la moelle épinière. L'injection de venin de cobra à un malade paralysé provoque dans la cellule une lutte des deux agents infectieux qui se neutralisent mutuellement.

• En suivant la ligne de moindre résistance, les rivières deviennent tortueuses, et les hommes deviennent retors — on dit qu'ils sont "croches".

de ce fait une certaine déconsidération. Dans sa famille, on continuait à le traiter en petit garçon. Jamais il ne l'oublia. Un jour, dans un banquet offert par ses admirateurs, le garçon lui servit une aile de poulet:

— Ah! mes amis! s'écria le vieux peintre, à la maison je n'avais pas l'habitude d'être gâté ainsi. Qu'on me donne le pilon!

— Petite galerie —

HISTORIQUE CANADIENNE



L'hon. William D. POWELL

William Dummer Powell, appartenait à une très vieille famille du pays de Galles. Son grand-père, John Powell, vint d'Angleterre en Nouvelle-Angleterre, comme secrétaire du lieutenant-gouverneur Dummer.

Né à Boston en 1755, M. Powell, fils de John Powell et de Jane Grant, fit ses études en Angleterre et en Hollande. Il voyagea ensuite en France jusqu'en 1772, pour apprendre le français. Il réussit parfaitement. De retour à Boston, M. Powell se mit à l'étude du droit et fut admis au barreau par le "Middle Temple", en 1779.

M. Powell se rangea dès l'origine du côté des "loyalistes". Les Bostonnais, favorables à la séparation d'avec l'Angleterre, le mirent sur la liste noire, et il dut s'exiler.

Etabli à Montréal, il obtint une commission d'avocat le 21 août 1779. En 1783, il fut délégué en Angleterre avec MM. Delisle et Adhémar, pour soumettre un projet de réforme administrative embrassant tout le Canada, soit le rappel de l'Acte de Québec. M. Powell profita de son séjour en Angleterre pour se faire admettre au barreau anglais.

Le 24 décembre 1788, M. Powell recevait une commission de juge de la Cour des Plaidoyers Communs pour le district de Montréal. Il ne siégea pas longtemps dans la province de Québec, car l'année suivante, le 2 février 1789, il était nommé juge de la même cour pour le district de Hesse, dans le Haut-Canada.

Le juge Powell partit pour le Détroit, le 11 mai 1789, afin de prendre ses nouvelles fonctions. Quand Détroit fut cédé aux Etats-Unis, M. Powell se transporta à Newark (Nigara), puis à York (Toronto). Il fut nommé juge de la Cour du Banc du Roi le 9 juillet 1794. En 1816, il devint juge en chef du Haut-Canada, poste qu'il abandonna en 1825. Il fut également orateur du conseil législatif du Haut-Canada, poste qu'il abandonna en 1825.

Le juge Powell décéda à Toronto, le 6 septembre 1834, à l'âge de 79 ans. — En 1773, il avait épousé Anne, fille du Dr J. Murray, de Norwich (Angleterre), qui lui donna cinq fils et trois filles.

(P.-G. ROY, dans "Les juges de la Province de Québec".)

SIMPLE SOLDAT

Un ancien poilu américain avait passé une semaine dans un hôtel de New-York. Quand il demanda sa note, le patron l'interrogea.

— Quel grade aviez-vous dans l'armée?

— Oh! soldat de 2e classe, tout simplement.

— Eh bien, allez, vous ne me devez rien. Vous êtes le premier simple soldat que j'aie jamais rencontré.

STEVE CANYON

par

MILTON CANIFF

Avez-vous des nouvelles de Canyon au sujet de cette contrebande d'héroïne hors de la Chine rouge ?

Il nous a laissé savoir qu'il avait obtenu un emploi comme pilote d'Indasia Air, mais nous n'avons pas reçu d'autres rapports de lui...

UNITED STATES AIR ATTACHÉ



Mon vieux Canyon, tu es un imbécile... Ces petits gâteaux que je croyais être de l'héroïne n'étaient en réalité que des gâteaux... Pourtant, je demeure convaincu d'être sur la bonne piste...



Puisque je suis encore à l'emploi d'Indasia Air, j'ai toujours un pied dans la porte de Mme Muldoon...

Sortez ! Si vous revenez encore, je prendrai les mesures nécessaires pour...

Un instant chauffeur !



Tiens ! Quelqu'un qui se fait mettre à la porte de la résidence de Mme Muldoon peut m'être fort utile pour obtenir certains renseignements... Voilà peut-être ma chance !

Puis-je faire quelque chose pour vous ?

Vous ! Vous avez eu sa place ! Laissez-moi tranquille !



Reprenez votre sang-froid, madame. Vous avez reçu un coup sur la tête... Montez dans mon taxi et tâchez de retrouver votre calme.

Et puis... pourquoi pas ? Je suppose que vous n'y êtes pour rien. Vous êtes arrivé ici après...



Je pourrais vous être plus utile, si je savais de quoi vous parlez...

Mon mari est le pilote que vous avez remplacé. Mme Muldoon n'avait songé qu'à le suspendre, mais vous êtes arrivé...



Elle ne sait pas encore que mon mari est malade... Il ne peut se procurer la médecine dont il a besoin, sinon lorsqu'il est en charge de l'avion en direction de la Chine...

Pourquoi ne peut-il se procurer cette... médecine ici ?



Mme Muldoon l'apprendrait immédiatement des... médecins locaux... et alors elle refuserait définitivement de le reprendre à son service. Elle serait même capable de le faire tuer.

Voilà une grave accusation, madame ! Pourquoi voudrait-elle donc le faire tuer ?



Oh ! Je ne sais plus ce que je dis ! Pourquoi sommes-nous venus ici mon mari et moi ? Il n'y a donc personne pour nous venir en aide ?

Madame, je crois que vous venez de faire la rencontre de cette personne !

Copyright 1954, Field Enterprises, Inc. 2-14

A suivre...

PLUS DE CONTROLE

Papa — Il pleut depuis quatre jours. Je n'y comprends plus rien.
Roger — C'est de ma faute.
Papa — ???
Roger — Oui, j'ai cassé le baromètre, dimanche. Maintenant, il fait le temps qu'il veut.

PAS PRESSE !

René revient de la classe :
— "Nous allons passer un examen de propreté à l'école : on nous regardera les mains."
— "Tant mieux !" dit le papa.
Au sortir de table, René s'apprête à retourner en classe.
— "Eh bien ! tu ne t'es pas lavé

les mains !" s'écrie papa.

— "Pas la peine : c'est mardi seulement qu'on les regardera".

MOT D'ENFANT

Alain voit passer le cylindre à vapeur sur une chaussée en réparation : "Papa ! Voilà encore la machine à repasser la route !"

CALCUL MENTAL

— "Crois-tu que si j'avais un gâteau, je t'en donnerais la moitié ?"
— "Oui, bien sûr !"
— "Alors, tu ne veux pas me donner la moitié du tien ?"
— "C'est qu'il est déjà à moitié mangé..."

— "Donne-moi la moitié de ce qui reste. Tu ne m'en devras plus que le quart".

CE QU'ON LIT

Lu dans un passage parisien, à la vitrine d'un bijoutier :
Machine à écrire d'occasion, écrivant dans toutes les langues.

JEANNOT L'INVINCIBLE

par

LYMAN
YOUNG



Le village des oiseaux ACALOUS est situé dans l'ouest de Togoa, mais on n'en connaît pas exactement l'endroit...!

Jules et moi le trouverons bien.



Une fois dans leur territoire, nous surveillerons les oiseaux dans leur vol et nous les suivrons jusqu'à leur emplacement secret!



Ces oiseaux, mes amis, sont des batailleurs très rudes et très intelligents.

S'ils détiennent encore le professeur Chaillé comme leur prisonnier, nous saurons bien le secourir!

ANGLE PATR
TOGOA-LAND
OUTPOST



Si vous n'êtes pas revenus d'ici deux semaines, j'enverrai un groupe à votre recherche!



Pas un seul oiseau à l'horizon depuis notre départ.

Descendons vers le sud, Jules!



DES AVIONS... Il y en a trois!

Oui! ?... Regarde avec ta jumelle!



Les ACALOUS! Et ils transportent le professeur Chaillé avec tout son équipement... Ils ont même des fusées de secours!

Les oiseaux se dirigent de notre côté.



(à suivre)

MOT D'ENFANT

Toto, à l'école, commence à apprendre ses lettres.
Un dimanche, son père l'emmène au parc. Sur l'étang, des cygnes évoluent.
Oh, papa, s'écrie Toto, regarde: des canards majuscules!

A L'ECOLE

Le maître. — Voyons! Si je prend dans un magasin deux verges d'étoffe, trois verges dans un autre et quatre dans un troisième, qu'est-ce que j'aurai?
L'élève. — Monsieur, deux mois de prison.

MOT D'ENFANT

Le petit Pierre écoute le bruit que fait la mer dans un gros coquillage. Tout à coup, il s'interrompt et demande gravement à sa maman:
— Maman, est-ce que c'est la mer qui me téléphone?

UN RENSEIGNEMENT IMAGE

Berthe étant souffrante, le médecin l'a auscultée.
— "Eh bien! que t'a fait le docteur?" lui demande une petite compagne qui vient la voir.
— "Il m'a téléphoné dans le dos!"

REMORDS SENSIBLE

Jeannot a volé et mangé des pommes vertes. Sa mère lui fait une sermonne bien méritée. Jeannot fond en larmes.
La maman. — Tu as des remords, n'est-ce pas?
Jeannot. — Oh! oui, maman, dans le ventre.



CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

DIRECTEUR: Louis-Philippe AUDET, D.P., 88, Grande-Allée, Québec.

No 957



Le mouton

par Louis-Philippe AUDET

L'une des plus touchantes allégories de l'Evangile est incontestablement celle dans laquelle le Sauveur du monde propose à notre méditation le spectacle du bon pasteur, propriétaire d'une vaste bergerie et qui chaque jour conduit son troupeau vers les gras pâturages. C'est un homme qui a le sens des affaires, qui connaît la valeur de son bien et qui entend le faire fructifier au maximum. Chacune de ses bêtes lui est bien familière: elles comprennent sa voie et suivent ses pas. Cette parabole, qui évoque les paysages palestiniens, nous rappelle les habitudes des bergers, telles qu'on peut les observer encore aujourd'hui dans les pays d'Orient. Dans les enclos de pierres sèches, le bétail du village est parqué pour la nuit; un homme y veille consciencieusement jusqu'au matin alors que chaque pâleur vient chercher ses bêtes car "le bon pasteur connaît ses brebis..."

Le climat, l'élevage en série, les progrès modernes ont profondément modifié chez nous ces coutumes: en effet, ce spectacle du pasteur à la tête de son troupeau n'est pas une scène qui nous soit familière. Tout de même, le mouton est un animal domestique que nous aurons profit à étudier.

a) L'animal dans l'Histoire

La domestication du mouton semble s'identifier avec le berceau du genre humain. La Bible nous apprend, en effet, qu'Abel gardait et élevait des moutons et qu'il en offrait les meilleurs en sacrifice à l'Eternel. Il n'est que de lire l'Ancien Testament pour trouver une foule de passages relatifs à la vie pastorale. Abraham possédait un cheptel considérable, des boeufs, des ânes, des chameaux et un nombre immense de brebis: Job, le patriarche, avait 14.000 moutons avant l'épreuve qui le frappa: il lui en fut donné le double en récompense de sa fidélité. Enfin la loi juive, soulignant ainsi l'importance qu'elle attachait à cet animal, prescrivait au voleur de rendre quatre brebis pour une.

C'est en Asie que la domestication du Mouton a commencé, probablement dans la province du Turkestan; de là, elle s'est étendue à l'Inde, à la Chine, à l'Afrique et au sud de l'Europe. Bien avant l'ère chrétienne, l'Italie et l'Espagne possédaient de magnifiques troupeaux de Moutons; vers l'an 1000 de notre ère et durant les siècles qui suivirent, l'Angleterre et l'Espagne étaient considérées comme les plus importants centres d'élevage ovin. C'est Christophe Colomb qui introduisit cet animal en Amérique: en 1541, Jacques Cartier en débarqua un troupeau à Québec, mais cette importation ne donna pas de résultats pratiques car ces animaux furent détruits par les sauvages pour la consommation. En 1608, on transportait de Bretagne quelques unités qui atteignirent le nombre de 85 en 1667.

Le Mouton est un ruminant comme le Boeuf et la Vache; au point de vue zoologique cependant on l'a classé dans le grou-

pe des Ovins qui comprend les Mouflons et les Moutons. On a réservé la première de ces appellations aux moutons sauvages localisés dans les régions montagneuses d'Europe, d'Asie, d'Afrique et du Canada.

b) L'animal domestique

Rappelons tout d'abord que les Moutons reçoivent différents noms selon le sexe et l'âge. Avant un an, les jeunes s'appellent agneaux (agnelet pour le mâle, agnelle pour la femelle); dès leur deuxième année on les désigne sous le nom d'antennais ou antennaise selon le sexe; puis à trois ans, le mâle se nomme Béliet et la femelle Brebis. Le vocable Mouton qualifie les sujets qui ont subi la castration.

Ceux qui pratiquent l'élevage du mouton ou oviculture peuvent en attendre deux choses: la production de la laine et la production de la chair; conséquemment on rencontrera donc le Mouton de type lainé et le type de mouton de boucherie.

Le Mouton est un animal dont la dentition temporaire se compose de 20 dents; à l'âge adulte, il en possède 32. Il utilise surtout ses lèvres pour saisir les aliments, la langue ne jouant dans cette opération qu'un rôle secondaire. Il les pince d'abord, puis les coupe entre ses incisives et le bourrelet cartilagineux de sa mâchoire supérieure; lorsqu'il s'agit des liquides, il procède par succion. Les bovins ont besoin d'une herbe longue afin de pouvoir la tondre plus facilement: le Mouton, au contraire, préfère les pâturages où l'herbe est courte; c'est pourquoi il s'accommode bien des périodes de sécheresse.

Le sens de l'odorat est bien développé chez lui: grâce à son flair, il est averti de la présence de ses ennemis et peut choisir avec discernement la nourriture qui lui convient; c'est par l'odorat encore que la Brebis reconnaît ses petits parmi les autres agneaux, surtout quand ils sont jeunes.

Dès l'âge de huit mois, le jeune Béliet peut songer à la reproduction; la Brebis, de son côté, est apte à cette fonction à huit ou dix mois; elle porte ses petits durant environ 5 mois et donne souvent deux, quelquefois trois agneaux. La femelle peut être fécondée jusqu'à 10 ans. Cependant, on calcule qu'un Mouton est âgé dès qu'il a atteint 5 ou 6 ans: s'il habite une contrée sèche et sablonneuse, il vieillira plus rapidement, car ses dents vont s'user au contact du sable qu'il rencontre dans la végétation. Quatorze ans semble la limite ordinaire de l'existence du Mouton.

La peau du mouton doit être constamment onctueuse, les poils et la laine, souples et élastiques: à cette fin, les glandes de la peau sécrètent un liquide huileux qui s'appelle le suint. La laine croît progressivement jusqu'à la troisième ou la quatrième année; à cette époque la pesanteur de la toison varie de 8 à 12 livres.

Est-il besoin de rappeler ici l'importance et le rôle qu'il a joué dans l'histoire de l'humanité. Après s'être vêtus de peaux de

bêtes, les premiers hommes utilisèrent la laine pour se fabriquer des vêtements: les premières filatures d'Asie remontent, paraît-il à l'an 2.000 avant notre ère. L'historien Tite-Live raconte même que les femmes riches de Rome tissaient elles-mêmes la laine; immédiatement après l'occupation romaine, l'Angleterre fit de même et, jusqu'au 18^e siècle, l'utilisation de la laine fut le premier objectif des éleveurs. Mais, en notre moderne XX^e siècle, elle trouve d'innombrables produits qui lui font concurrence, fibres naturelles, végétales ou synthétiques.

A peu près toutes les parties du mouton sont utilisées par le commerce et l'industrie: le fumier est un fertilisant très riche en potasse et en azote; les cornes et les sabots sont employés pour fabriquer des peignes, des tabatières, des boutons, des épingles; des os, on tire la gélatine et des engrais chimiques; à partir de la peau, on prépare des manteaux, des vestons, des gants, du parchemin, du papier vélin et de la soie; avec les intestins desséchés et taillés en lanières, on fait des cordes d'instruments de musique et des raquettes de tennis; l'eau de lavage de la laine donne la lanoline, matière grasse utilisée dans les préparations pharmaceutiques; enfin des glandes surrénales du mouton, on extrait l'adrénaline, souvent employée dans la médecine humaine.

Les différentes races de Moutons peuvent être réparties en plusieurs groupes selon que l'on considère la production de la viande ou de la laine: il y a en effet des races à viande entrecroisées et maigres, d'autres à laine intermédiaire, commune, grossière ou fine et des races à viande grasse et à laine grosse. Au Canada, les deux races les plus en vogue sont le Shropshire et l'Oxford: dans la province de Québec, on rencontre aussi le Cheviot, le Leicester et le Mérinos. Le Mérinos, surtout le Mérinos espagnol est le type par excellence du mouton à laine très fine, très dense, douce, souple, élastique, résistante et très ondulée.

Terminons par quelques précisions sur le mouton Karakul: au Canada, il existe des éleveurs dans les provinces de Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Colombie canadienne. Les agneaux de cette race donnent la fourrure astrakan ou peaux de moutons de Perse: elle est constituée par une laine fine, noir de fais, brillante, ferme et bouclée. Pour que la fourrure soit de première qualité, il faut sacrifier les Agneaux entre le premier et le troisième jour après leur naissance. En effet, quelques jours après la mise bas, les boucles se défont et la toison perd sa beauté primitive pour donner la fourrure Karakul.

Enfin, le lait de Brebis, très riche en crème et en caséine, est employé pur ou mélangé au lait de Vache pour la fabrication de fromages réputés notamment le Roquefort; ce dernier doit ses qualités au fait qu'il ne comporte aucun mélange et qu'il mûrit dans des caves naturelles où règnent sans cesse des courants d'air froid et humide.

c) L'animal dans le langage populaire et la littérature

Le terme mouton dans le langage populaire désigne une per-

sonne crédule, facile à duper ou à mener ou encore une personne portée à une imitation irréfléchie. Chercher un mouton à cinq pattes, c'est essayer de tirer d'une chose plus qu'elle n'en peut fournir; se laisser égarer comme un mouton se dit de celui qui n'obtient pas la récompense qu'il attendait; enfin revenons à nos moutons est une allusion à un passage de l'Avocat Pathelin pour inviter les gens à reprendre la conversion, à revenir au sujet. Dans la série des proverbes, rappelez-vous que Boeuf saignant, mouton bêlant, veau brûlant, porc pourri, tout n'en vaut rien s'il n'est bien cuit indiquent le degré de cuisson de ces différentes viandes, que l'on doit manger, le boeuf peu cuit, le mouton presque cru, le veau très cuit et le porc longtemps bouilli. Dans le domaine littéraire, on connaît l'histoire des moutons de Panurge racontée par Rabelais. Dindeneault, marchand de moutons, a injurié Panurge: celui-ci, pour se venger, achète le plus bel animal et le jette en pleine mer "criant et bêlant". Tous les autres moutons suivent alors le premier et Dindeneault lui-même avec ses aides, en cherchant en vain à les retenir, périssent dans les flots.

Dans le langage de l'Ecriture Sainte, le mot Brebis désigne le chrétien sous la conduite de son pasteur; par opposition à Bouc qui représente les réprouvés, il indique les fidèles serviteurs de Dieu. On connaît le proverbe Brebis qui bêle perd sa goulée pour marquer que celui qui cause beaucoup à table n'a pas le temps de manger; à brebis tondu, Dieu mesure le vent rappelle que Dieu proportionne à notre faiblesse les maux qu'il nous envoie; enfin, un repas de brebis est un repas où l'on mange sans boire.

Le vocable agneau est employé enfin pour marquer une personne d'humeur douce. C'est un terme qui revient souvent dans les Ecritures où il symbolise le Christ s'immolant comme victime pour racheter les péchés du monde. Ce symbole est fondé sur la prophétie d'Isaïe: il a été utilisé par le Précurseur qui, lors du baptême dans le Jourdain, désigna le Fils de Dieu en disant: "Voici l'Agneau de Dieu". L'Eglise inspirée a repris cette appellation pour en composer une prière qu'elle fait réciter aux prêtres et aux fidèles à l'un des moments les plus solennels de la messe, avant la communion. On sait l'importance que les Juifs attachaient à l'agneau pascal et le rôle qu'il joua lors de la dixième plaie d'Egypte: toutes les maisons marquées du sang de cette victime innocente furent épargnées par l'Ange exterminateur: il figurait alors l'Agneau divin qui devait s'immoler à la dernière Pâque pour sauver l'Homme de la mort éternelle. Aucun animal, croyons-nous, n'a eu une aussi glorieuse destinée, celle de représenter à l'avance la douceur et l'innocence du Sauveur du monde. Pour cette raison d'ordre religieux et pour les services qu'il nous rend, apprécions à sa juste valeur cet animal domestique, symbole de la douceur et du service désintéressé...

BIBLIOGRAPHIE

Frère Isidore, o.c.r., Le Mouton et la Chèvre, La Trappe, 1946. 414 pp. 21.5 cm.
Léon Bertin, La Vie des Ani-

CONCOURS de ZOOLOGIE

Série XI. — No 5
LE MOUTON

- 1.—Quelle est cette allégorie de l'Evangile où il est question de la Brebis?
- 2.—En quel pays a commencé la domestication du Mouton?
- 3.—Qui introduisit le Mouton au Canada?
- 4.—Définir: agnelet, antennaise, brebis.
- 5.—Que savez-vous du sens de l'odorat chez le Mouton?
- 6.—Quelle est l'utilité du Suint?
- 7.—Quelle est l'utilité du Mouton?
- 8.—Qu'entendez-vous par "peaux de moutons de Perse"?
- 9.—Qu'est-ce qu'un "repas de brebis"?
- 10.—Rappelez deux passages de l'Ecriture Sainte ou de la Liturgie où il est question de l'AGNEAU ou des BREBIS?

Ces questions sont inspirées d'un texte qui figure dans l'ouvrage CEUX QUI NOUS SERVENT que l'on peut se procurer en écrivant soit au Secrétaire de la Société Zoologique, soit à la librairie de l'Action Catholique ou dans les principales librairies (\$2.00).

Les candidats sont priés:

- 1) d'écrire lisiblement;
- 2) d'affranchir suffisamment leurs lettres;
- 3) de répéter la question.

Les réponses doivent parvenir AVANT le 14 mars 1954

Louis-Philippe AUDET, Concours de zoologie, 39, avenue Moncton, Québec, P. Q.

N.B.—Des points spéciaux seront accordés pour la présentation originale du travail.

maux, Larousse, Paris, vol. II. Larousse XX^e siècle.
Gos. de VOOGT, Les Animaux domestiques.
BUFFON, Oeuvres choisies, tome II.

● La plus ancienne bibliothèque du monde est celle de Nippour, la première capitale babylonienne. Elle fut découverte en 1902 par un savant archéologue américain, M. Hilprecht. La bibliothèque du temple de Nippour contient près de 30.000 ouvrages. Ces documents remontent, pour la plupart, à quatre ou cinq mille ans avant Jésus-Christ. Ces manuscrits qui étaient tombés dans l'oubli il y a près de vingt-cinq siècles, sont maintenant à la disposition des savants. Ils sont dans un excellent état de conservation, quoique écrits sur des tablettes d'argile.



GRATIS

Montre-Bracelet, dames ou messieurs, donnée gratuitement. Vendez nos graines de semences de choix à .10 cents le pqt. Demandez 80 paquets et le catalogue de 50 primes Gratia.

ALLEN NOUVEAUTES
Saint-Zacharie, Qué. A

Iles de la Madeleine

● Suite de la page 3

Le pionnier), Ste-Louise-Alice, St-Louis-Arthur, St-Louis-Denis, Ste-Juliana, St-François de Genève et St-Barthelemy. Il y a enfin l'abbé François Arsenault, aumônier de la maison depuis deux ans.

Le surintendant médical de l'hôpital est un fils des Iles, le Dr Marc Arsenault; il est assisté par le Dr Eudore Labrie. En fonctions depuis le 13 mai 1949, le Dr Arsenault a succédé au Dr Robert Naud qui exerce maintenant sa profession à Québec. Le Dr Naud fut le premier surintendant officiel de l'hôpital, même si un Dr Dupont, de Montréal, s'amena avec les religieuses en 1938. Le premier surintendant médical a conservé des Iles le meilleur souvenir si l'on en juge par sa joie de s'y retrouver en décembre dernier.

VRONS ici une parenthèse pour indiquer que les Iles de la Madeleine n'effraient point, aujourd'hui, les disciples d'Esculape puisque, outre les docteurs Arsenault et Labrie, on y trouve le Dr Jacques Racine, qui dirige l'unité sanitaire, et le Dr Omer Brochu. J'ajoute que la Croix-Rouge maintient dans les Iles un dispensaire avec infirmière graduée.

Il fut un long temps où l'Archipel ne comptait qu'un médecin, le Dr Jean-François Salomon, figure quasi légendaire. C'était l'époque héroïque assurément. Cet octogénaire, aujourd'hui à sa retraite, a mis au monde la grande majorité de la population actuelle des Iles pendant ses quelque cinquante-cinq années de pratique médicale. Lors de ma visite il occupait la chambre voisine de la mienne à l'hôpital et je pus causer quelques minutes avec lui. Né au Havre Aubert, au début de sa carrière les Iles ne comptaient pas 5,000 habitants; au dernier recensement les insulaires se chiffraient par 9,999. Pour raconter la carrière, souvent aventureuse, de M. Salomon, il faudrait plusieurs pages, et je dois me limiter. Il est certain que ce praticien a rendu des services immenses aux Madeleinois à une époque où ils n'étaient guère choyés.

Je reviens au personnel de l'hôpital. En plus des religieuses et de deux médecins, il groupe quatre infirmières graduées: gardes Maud Thellab et Anita Turbide, originaires des Iles toutes deux; gardes Viviane Beaulieu et Rachel Lebel; deux infirmiers; trente-deux aides féminines; un mécanicien (il dirige aussi la ferme); trois chauffeurs et deux aides-fermiers. Tous ces gens se dévouent de façon admirable, chacun dans sa sphère.



● La salle commune des hommes.

Avec ses cent lits, l'hôpital Notre-Dame de la Garde est une institution passablement bien organisée. C'est par exemple le cas de son service de pédiatrie avec quelque trente lits; on le donne comme un des plus modernes; il occupe le coin qui, jusqu'à il y a deux ans, abritait les tuberculeux. Il y a aussi la pouponnière avec sa douzaine de petits lits et ses incubateurs (il en naît, chaque année, des petits Madelinots!), la salle de chirurgie, la chambre des rayons-X, le laboratoire, les salles communes (pour les femmes et pour les hommes), les chambres privées, puis la chapelle où l'on admire un chemin de croix, oeuvre de mon ami Médard Bourgault.

Le député est quelquefois partout dans les Iles de la Madeleine, mais particulièrement à l'hôpital où il a ses appartements. Les religieuses estiment qu'elles doivent bien cela à M. Langlais pour tous les services qu'il leur rend. Aussi c'est avec un plaisir évident

J'ai dit que Mère Ste-Félinine est une femme supérieure. Elle le prouve dans tout ce qu'elle fait, et son activité est diversifiée. N'est-elle pas en voie de monter une ferme modèle. Celle-ci est même inscrite dans la section de la médaille d'or au concours 1954 de l'Ordre du mérite agricole. Heureux juges qui se donneront le luxe d'un voyage combien intéressant!

M. Napoléon Roy, originaire de la Matapédia, régit la ferme de l'hôpital, en plus d'être mécanicien. Quand je passai, M. Roy et ses deux aides avaient la garde de 10 vaches à lait, de 28 jeunes têtes et de 2 taureaux enregistrés. On garde les races Ayrshire et Shorthorn. Il faudrait 5 autres vaches laitières pour répondre entièrement aux besoins de l'hôpital. Mère Ste-Félinine rêve aussi d'accroître le troupeau de boeuf de boucherie qui dispensera de s'a-



● La salle commune des dames.

21 ans. Il y a 20 ans, dit M. Turbide, nous avions seulement deux coopératives. Aujourd'hui nous possédons une coopérative centrale pour la production (les coopé-

cerne la pêche du maquereau puisqu'elle donna 7,242 barils de 200 livres chacun, production qui fut expédiée en majeure partie aux Indes occidentales via Halifax. Il s'agit de maquereau salé.

La production de morue salée (à l'état vert) fut, elle, de 1,535,330 lbs; on l'expédia surtout aux Etats-Unis.

Il s'emballa 164,500 caisses de hareng fumé pour expédition aux Indes occidentales, à Haïti et dans la République dominicaine.

Il faut ajouter à cela 50,080 livres de plie et quelque 60,000 lbs d'éperlan, tous produits vendus congelés, et environ 15,000 lbs de flétan.

Mais la production la plus intéressante est sans contredit celle du homard. Elle donna, l'an dernier toujours, 2,433,960 lbs. Les producteurs expédièrent 5,577 caisses (1,115,400 lbs) de homard stérilisé et 8,000 caisses (800,000 lbs) de homard congelé. Le reste de la production fut vendu à l'état nature.

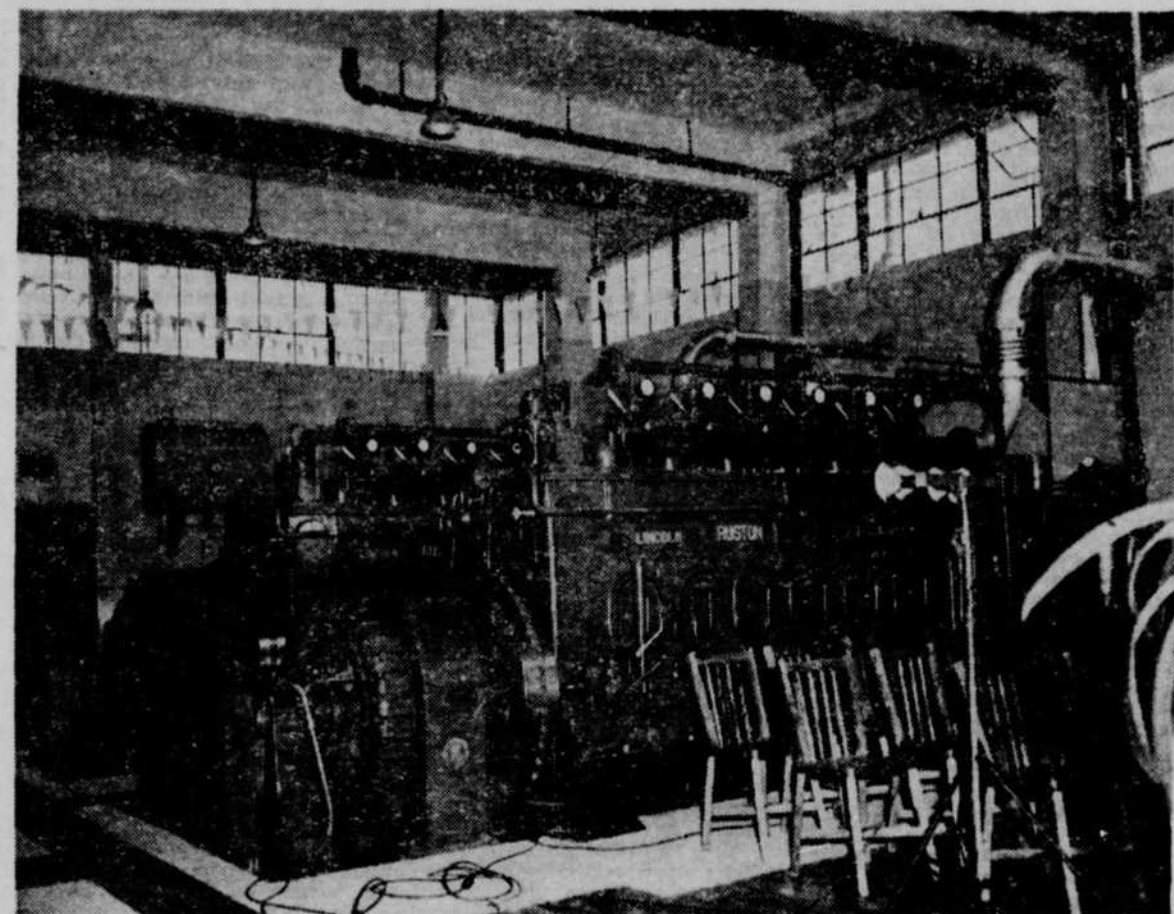
Maintenant, qu'est-ce que tout cela représente en argent? La morue, aux Iles, se vendait 7 centins la lb., le maquereau salé \$23 le baril et le hareng fumé \$1.50 la caisse de 18 lbs. Pour le homard les prix étaient comme suit: 35 centins la lb. pour le homard nature, \$75 la caisse pour le crustacé stérilisé et \$24 la caisse pour le homard congelé. Cela représente donc \$620,275 pour le homard emballé dans les boîtes de métal (stérilisé, ou congelé) et \$146,496 pour le homard nature.

M. Beauchesne faisait observer que depuis quelques années Québec et Montréal sont devenus un marché intéressant pour le homard des Iles, et l'on sait que ce produit est reconnu comme sans égal. De même pour l'éperlan, délicieux lui aussi et auprès duquel l'éperlan de la Basse-Ville fait un peu pitié.

L'après-midi où je rencontrai M. Beauchesne, je me rendis également à la sous-station biologique du Gros-Cap, ouverte en 1952. M. Paul Montreuil, directeur, était absent, mais j'y rencontrai le secrétaire, M. Edouard Arsenault. Là on étudie spécialement le crabe qui abonde aux Iles, plus encore que le homard. On m'y apprend que la morue est un poisson très vorace qui se nourrit de souris de mer, de hareng, de palourde, etc. On m'informe de même que le homard peut durer huit mois sans manger et que, contrairement à ce que l'on croyait généralement, il arrive que ce crustacé ne soit pas toujours sédentaire puisqu'un spécimen capturé et marqué aux Iles fut retracé l'année suivante à deux milles de New-Carlisle. Mais on croit toujours que le homard de l'archipel ne quitte guère son habitat.

La sous-station du Gros-Cap est déjà passablement bien équipée. On y a notamment le radio-téléphone qui permet de commu-

● Suite à la page 17



● Les deux dynamos de la Centrale électrique coopérative du Cap-aux-Meules. Elles sont une gracieuseté du ministère provincial des Pêcheries.

qu'elles posèrent en compagnie de M. et madame Langlais en ce 7 décembre qui marquait le 15^{ème} anniversaire de l'arrivée des Soeurs Grises aux Iles.

limer à l'extérieur. Quand tout sera à point le troupeau laitier sera exclusivement de race Ayrshire. Cette année on érigea une porcherie. Les animaux sont bien traités dans la vaste écurie très moderne. La grange-étable mesure 34' x 106'. L'an dernier on a récolté 50 tonnes de foin et battu 890 boisseaux de grains. On fabrique sur place ses moulées. La terre des Soeurs a une superficie de 100 acres, dont 53 sont en culture, 20 en pâturages et 27 en jeunes bois.

Il est certain que dans peu d'années la ferme de l'hôpital des Iles de la Madeleine sera une très belle entreprise agricole qui n'aura rien à envier aux plus belles organisations similaires du reste de la province.

Je laisse là l'hôpital et sa ferme pour passer à quelques considérations d'ordre économique.

D'ABORD, le mouvement coopératif. Je m'inspire, sur ce point, des chiffres fournis par M. Octave Turbide, administrateur de la Coopérative centrale des pêcheurs. Le mouvement coopératif aux Iles existe depuis

10) et une autre pour la consommation (6 magasins). On compte des caisses populaires dans toutes les Iles avec un actif de \$425,000. Les ventes effectuées en 1953 par les magasins coopératifs ont totalisé \$700,000. Les coopératives de production ont fait un chiffre d'affaires d'environ un million. De son côté la Coopérative de Transport (CTMA) a retiré des revenus de \$150,000. Toutes ces affaires représentent deux millions de dollars. M. Turbide n'a-t-il pas raison de proclamer: "Cela fait voir que le mouvement coopératif est en bonne voie dans les Iles. Nous avons la preuve que lorsque la masse s'y met, nous pouvons réussir des choses qui paraissaient impossibles".

Maintenant, on sera sans doute intéressé à savoir quelle fut la production des pêcheries maritimes en 1953. Ces chiffres inédits nous ont été fournis par M. Aurèle Beauchesne, depuis dix ans "technologue" au Cap aux Meules pour le compte du ministère des Pêcheries. M. Beauchesne s'est spécialisé à l'Ecole des Pêcheries.

L'année 1953 fut particulièrement fructueuse en ce qui con-

Incursion dans le domaine des

SCIENCES

No 137

PAR ROLLAND DUMAIS

Protégeons les oiseaux

Les vents froids de février achèvent l'oeuvre du mois de janvier; c'est bien l'hiver pour de bon; c'est la grande période de famine. Pour les oiseaux, c'est la lutte pour la vie. Depuis le début de la saison froide, les greniers naturels se sont vidés; la neige, à sa grande hauteur, a fait disparaître les herbes à graines; les larves d'insectes ont disparu sous les verglas, les oiseaux, en vain, cherchent leur pâture cependant que les jours, s'allongeant, présagent une saison plus élémentaire.

Pourquoi les oiseaux manquent-ils présentement de nourriture? c'est la faute de l'homme, car partout où nous avons établi notre demeure, nous avons, soit par nécessité ou par incurie, altéré cette harmonie délicate entre les êtres et leur milieu et de ce déséquilibre nous n'avons attiré que contrariétés.

En abattant la forêt, en labourant les prairies naturelles, en desséchant les marais, l'homme a privé beaucoup d'animaux, spécialement les oiseaux, de leur abri et de leur nourriture naturels; dans une large mesure, il les a perdus comme collaborateurs dans cette lutte qu'il livre aux insectes et aux plantes nuisibles. C'est à ce moment qu'il a essayé, mais avec combien d'argent, de trouble et de temps, de remplacer ces collaborateurs par des insecticides qui, nous n'avons pas encore l'assurance, remplacent mal ces auxiliaires naturels.

Depuis plusieurs années on a mis un terme à la destruction inutile des oiseaux: c'est bien, mais pas assez. Nous devons maintenant recourir à des artifices pour attirer et protéger les oiseaux car, à mon sens, c'est un devoir pour nous de les dédommager de ce que nous leur avons enlevé de maintes façons en contrariant, à leur détriment, l'équilibre dans la nature.

Un des artifices à employer est de nourrir ces animaux, spécialement en hiver, car cette saison est propice pour observer les résultats que l'on peut en attendre.

Le suif est très approprié comme principal ingrédient car il contient les substances aptes à fournir la chaleur nécessaire pour combattre les froids de notre climat. Le moyen le plus simple est de l'attacher en morceaux aux troncs ou à la surface inférieure des grosses branches d'arbres.

L'emploi d'autres aliments que le suif est recommandable comme par exemple des morceaux de viande ou des os non complètement dégrainés. Il ne faut pas oublier non plus que c'est avec des graines que l'on attire les granivores qui se dévouent à la destruction des mauvaises herbes. Les grains que l'on donne ordinairement à nos oiseaux sont tout trouvés pour servir de nourriture solide aux oiseaux indigènes.

Vos protégés ne trouveront probablement pas leur nourriture si elle est jetée dans la neige molle, il faut donc ou l'enlever ou la tasser pour la rendre dure et permettre aux aliments d'être aperçus.

Comme les granivores ont besoin de gravier pour moudre les graines dont ils se nourrissent, et qu'il leur est souvent difficile de le trouver en hiver, il serait bon qu'une petite quantité de gros sable soit placé à leur disposition.

Soyons généreux pour nos auxiliaires ailés, ils le méritent et sauront, à l'occasion, tout en nous égayant de leur présence, nous rendre des services inespérés.

Recensement d'oiseaux

Tous les ans, à la demande de la société Audubon, les ornithologistes américains et leurs confrères canadiens se livrent, entre Noël et le jour de l'An, à un recensement d'oiseaux. A Québec, qui ne pouvait demeurer en arrière, les ornithologistes locaux, MM. François Hamel, Ls-Amédée Lord, Pierre Fiset, Paul Germain, Ronald Lepage, Gaston Moisan et Pierre Grenier, sous la direction de M. Raymond Cayouette, ornithologiste du Jardin Zoologique de Québec, se sont livrés à cette étude le 28 décembre dernier.

Les villes, les villages, les champs, les bois, les grèves, tout a été visité et près d'un millier d'oiseaux ont été observés.

Pour ceux qui se posent souvent la question: quels sont les oiseaux qui résident avec nous l'hiver, nous donnerons ici, avec le nombre pour chacune de ces espèces.

Garrot américain	4
Gélinotte huppée	1
Faisan à collier	3
Goéland arctique	2
Goéland argenté	60
Goéland à manteau noir	3
Pic mineur	3
Geai bleu	9
Cornille	10
Mésange à tête noire	20
Sittelle à poitrine rousse	3
Merle	6
Jaseur des cèdres	2
Pie-grièche boréale	2
Etourneau sansonnnet	243
Moineau domestique	482
Gros-bec errant	16
Roselin pourpre	17
Gros-bec des pins	16
Sizerin à tête rouge	28
Chardonneret des pins	8
Bec-croisé à ailes blanches	40
Plectropane des neiges	3

Troubles visuels

On confond parfois la presbytie avec l'hypermétropie parce que, dans les deux cas, il y a difficulté de voir de près et qu'on utilise le même type de verres pour correction.

Notre oeil, comparable à un petit appareil photographique, est capable de mettre au point depuis une grande distance, appelée infinie, jusqu'à 30 centimètres environ. Une petite lentille transparente, le cristallin, joue le rôle d'objectif.

Un myope peut devenir presbyte tout en restant myope. Il ne distinguera ni les objets très rapprochés, à cause de sa presbytie, ni ceux très éloignés à cause de sa myopie. Il utilisera des lunettes différentes pour lire ou pour voir au loin.

Lorsque le cristallin joue convenablement son rôle mais que la pellicule de notre objectif, constituée par la rétine, se trouve trop près du cristallin, l'oeil est trop court, le tirage de notre appareil photographique est insuffisant. L'image des objets rapprochés qui se forme avec netteté sur la rétine de l'oeil normal devient floue, parce qu'elle est interceptée par la rétine avant d'avoir pu constituer une image nette. C'est l'hypermétropie. On peut naître hypermétrope, mais jamais presbyte. D'autre part, l'hypermétropie n'est jamais très prononcée.

El Kazwini

Georges Fradier de l'UNESCO rappelait dernièrement la mémoire de Zakariya ben Huhammed qui naquit en Iran, à Kazwini, il y a

170 ans et qui fut un des plus fameux géographes du moyen âge musulman. Son oeuvre lui survécut très longtemps et les manuscrits de ses deux grandes compilations sont encore très nombreux, soit en arabe, soit dans des traductions turques ou persanes. On ne sait pourtant presque rien de sa vie sinon qu'à 30 ans il rencontra, à Damas, un mystique célèbre qui fut juge dans une ville de province en Irak, et qu'il mourut à 80 ans, en 1283. Mais ses travaux commandent encore aujourd'hui le respect. Et Kazwini a été nommé l'Hérodote du moyen âge et le Plin des Arabes. Il est certain que sa critique et sa méthode sont supérieures à celle de ce dernier. Sa Cosmographie décrit tour à tour les "choses célestes" et les "choses terrestres". Sa Géographie suit la division ptolémaïque, en sept climats, ou zones, disposés en longueur. Les deux ouvrages fournissent de renseignements sur les divers pays connus des Arabes au XIIIe siècle, les villes, les montagnes, les îles, les lacs, les fleuves. Il s'agit d'un véritable lexique géographique augmenté d'informations nombreuses sur la biographie des hommes célèbres. Les manuscrits d'El Kazwini étaient ornés de cartes et de figures qui restent très précieuses pour l'histoire des sciences.

L'origine du "bague" d'oiseaux

C'est à un Canadien que revient l'heureuse idée de bague les oiseaux, méthode qui nous a permis de connaître, entre autres choses, les itinéraires que suivent les oiseaux dans leurs migrations. Jack Miner eut l'idée en 1909 d'attacher des bagues d'aluminium aux pattes des oiseaux pour en étudier les migrations. Un des plus grands amis de la nature, l'un des plus fervents apôtres de la conservation de la faune en Amérique, Jack Miner décédait le 3 novembre 1944. Il avait aménagé sa propriété de Kingsville, Ont. en véritable volière d'oiseaux migrants. Il fut l'un des rares ornithologistes à réussir l'apprivoisement des Oies blanches d'Amérique, le plus déifiant de nos gibiers à plumes. Il avait l'habitude de dire: "aucun travail ou vie n'est un succès si nous ne prenons Dieu comme partenaire". En son honneur, le Canada proclama la Semaine de la Conservation de la Faune.

Nos lecteurs nous écrivent

On entend parler souvent du télescope du Mont-Palomar? Je vous serais reconnaissant de savoir combien de fois il grossit. Astronome amateur.

En principe, un télescope grossit autant de fois que le diamètre de son miroir comporte de millimètres. Dans des conditions atmosphériques exceptionnelles ce chiffre peut être doublé ou même triplé. Par conséquent, le télescope du Mont-Palomar, dont le miroir à cinq mètres de diamètre, peut grossir dans des conditions normales cinq mille fois. Toutefois, ceci n'est valable que pour un objet suffisamment éclairé. En effet, le problème du grossissement n'est pas celui qui est le plus important en astronomie. Pour voir une étoile éloignée, il ne suffit pas de la grossir, il faut augmenter la quantité de lumière qui arrive à l'oeil. Somme toute, j'aurais pu répondre à votre question: Le miroir de cinq mètres de diamètre du télescope du Mont-Palomar reçoit d'une étoile un million de fois plus de lumière que notre oeil.

Il y a quelques mois, vous nous avez entretenus sur les greffes qui pouvaient s'effectuer sur le corps d'un individu. Comme le sang, peut-on utiliser des greffes sur des individus séparés et différents ou si l'on ne peut utiliser les greffes que sur l'organisme d'un seul individu? J.-M. St-Hyacinthe.

Nous disions, dans le temps, que les greffes entre individus d'une même espèce mais non apparentés, ne réussissent jamais chez les animaux supérieurs et, en particulier, chez les humains, probablement en raison de l'apparition de phénomènes d'allergie tissulaire, et nous avions signalé, dans le temps, que la lutte contre ces réactions des tissus ne paraissait pas avoir fait de grands progrès.

Toutefois, la méthode d'hibernation artificielle préconisée par Laborit — j'ai eu l'occasion d'entretenir mes lecteurs sur cette découverte de la médecine française — et ses collaborateurs pour les opérations très délicates, trouverait, semble-t-il, sa justification théorique dans l'élimination, au moins partielle, de ces phénomènes d'allergie.

On améliorerait donc les chances de réussite d'une greffe en utilisant l'hibernation provoquée.

Dernièrement, W.-B. Neptune de Philadelphie annonçait avoir réussi, grâce à l'hibernation artificielle, à transplanter le coeur et les poumons d'un chien sur un autre. Les suites de cette intervention sont suivies avec curiosité. Aurait-on trouvé la technique de la greffe d'organes? Demain nous le dira.

Réponse à "Lectrice assidue", de Ste-Sabine. Je ne crois pas que le port de fausses dents, à condition qu'elles soient bien ajustées, ne nuise en rien à une bonne mastication. A tout événement, je vous conseillerais de faire revoir vos partiels par votre dentiste, car il se peut qu'à la longue ces fausses dents aient perdu, par l'usure de vos gencives, l'habileté normale de la mastication adéquate.

Réponse à Mme L. D. — La lymphe est le liquide intermédiaire entre le sang et les éléments des tissus; c'est le véritable milieu interne dans lequel baignent nos cellules à qui elles empruntent leurs principes nutritifs et où elles rejettent les produits de leurs activités. Elle renferme, comme le sang, des éléments solides provenant surtout des ganglions, et un plasma renfermant plus d'eau et plus d'urée que le sang, mais moins d'albumine, de matières minérales et de fibrinogène. Par suite de la coagulation, qui est plus lente et qui donne un caillot qui se rétracte en fournissant une plus grande quantité de sérum, la lymphe a une saveur un peu salée et elle est transparente ou jaunâtre.

Prière de communiquer toute correspondance relative à cette chronique à:

Rolland DUMAIS,
60, Côte de Courville,
Courville, P. Q.

Au delà du cercle polaire, l'orge est la seule céréale cultivée. La moisson se fait vers le milieu d'octobre, et les grains n'arrivent pas à maturité toutes les années.

Village souterrain...

Suite de la première page

Des raisins des lentilles et du grain

A plus grande salle découverte à 24 pieds de long et 13½ de large. Certaines pièces ont des murailles de pierre et de terre battue. Trois squelettes d'enfants ont été exhumés et leur étude permettra probablement de déterminer la race et l'origine des troglodytes.

Dans les silos, ont été retrouvés des raisins, des lentilles, des graines de blé et d'orge. Les silos, creusés dans le sol même des maisons, ont une capacité de 100 à 200 gallons.

L'examen minutieux des graines par les agronomes donnera d'utiles indications sur le degré de science agricole de ces peuplades.

L'âge exact du village pourra sans doute être déterminé par l'examen — à l'Université de Chicago — de la radioactivité de couches de carbone résultant probablement d'incendies ou de foyers du village. Les conclusions des techniciens américains ne feront que confirmer nos estimations, estime M. Perrot, qui n'éprouve que peu de doutes quant au résultat.

Des artisans habiles

CERTAINS instruments métalliques, probablement les premiers jamais fabriqués en Palestine, ont été découverts

dans la terre des excavations. Avec l'aide de détecteurs de mines, M. Perrot a mis au jour des fours primitifs, où était fondu le minerai de cuivre, qui provenait, croit-on, de Wadi-Feinan, en Jordanie. Les objets de cuivre comprennent des armes et des ornements. Selon M. Perrot, ces découvertes établissent que la Palestine était indépendante du grand centre métallurgique qui existait au Caucase au début de l'âge de bronze. Des vases de basalte de forme élégante indiquent le haut degré d'habileté technique des villageois, qui fabriquaient aussi des poteries bien faites et ornées de décorations peintes très originales.

Les objets de pierre exhumés étaient surtout des têtes de massues de magnétite et d'hématite. M. Perrot a également trouvé des faucilles en os, les premières découvertes dans un centre de peuplement de ce genre. L'un des ornements gravés dans l'os représente un oiseau ressemblant à un pélican. M. Perrot déclare qu'on pourrait facilement le prendre pour l'oeuvre d'un artiste de nos jours.

Enfin, le village recelait des figurines humaines et animales de terre et de pierre, qui étaient probablement utilisées comme objets magiques.



ARGENT FAITES DU 30%
OU GAGNEZ PRIMES
DE BELLES

en vendant nos semences de choix, légumes et fleurs, à 10c le gros paquet.
Envoyez ce coupon avant le 10 février pour participer, en plus, à la raffle d'un superbe ensemble de vaisselle 132 morceaux.

L'UNION DES JARDINIERS ENR.
Veuillez m'expédier un assortiment de \$7.50 de graines que je paierai après la vente, et votre catalogue.

Nom _____
Adresse _____

L'UNION des JARDINIERS enr
Dépt "M", 5, rue VICTORIA, LEVIS, P. Q.

Une visite aux Iles de la Madeleine

(Suite de la page 15)

niquer avec le bateau du ministère des Pêcheries, avec celui de la CTMA, avec la Station biologique de Grande-Rivière et avec le poste de T.S.F. des Terres et Forêts à Charlesbourg. Autre détail intéressant, on poursuit au Gros-Cap des expériences sur la farine de poisson afin d'en obtenir un produit alimentaire. On sait qu'en Australie il se fait du pain avec une proportion (5 pour cent) de farine de poisson désodorisé. Très riche en vitamines, ce produit, m'affirme-t-on.

Depuis 1950, M. Jean Paternot dirige aux Iles une fabrique de farine de poisson. Le produit de la Cie Canapro sert exclusivement à la préparation des moulées normalisées. Cette entreprise madeleiniennne est la filiale d'une société française qui possède à travers le monde 149 usines où sont transformés les produits de la mer. L'usine des Iles emploie environ 80 hommes, jour et nuit, pendant la période de production. Elle n'utilise présentement que le hareng. Afin de mieux l'alimenter, la Coopérative des pêcheurs aura terminé au printemps la construction de dix bassins capables de contenir 10.000 tonnes, ou 80.000 quarts, de hareng. La production de la fabrique Canapro fut de 1.000 tonnes en 1953; elle sera de 2.500 tonnes cette année, estime-on. Toute la production est vendue dans Québec. Dès le printemps la Cie Canapro achètera directement le poisson de la Centrale des coopératives de pêcheurs des Iles. J'ajoute que l'an dernier elle faisait expérimenter par les Madelinots la petite seine danoise, après de pêche qui convient bien aux barques de petites dimensions.

Je ne pense pas que les Madelinots aient à se repentir du retour des pêcheries maritimes à la juridiction provinciale. Le ministère des Pêcheries a fait beaucoup pour eux. Qu'il suffise de mentionner, entre autres, la construction de 5 congélateurs, de 2 neiges, d'un séchoir à morue (1949) au Cap aux Meules, la sous-station biologique (1952). Et j'en passe, mais il ne faut pas omettre le beau cadeau de deux moteurs diesels pour la Centrale électrique coopérative. Le ministère des Pêcheries maintient trois inspecteurs dans les Iles: M. Alexandre Bourque au Cap aux Meules, M. Albert Delaney au Havre aux Maisons et M. Jeffrey Vigneau au Havre Aubert.

Avant de laisser le sujet des pêcheries je mentionne que la chasse au loup-marin aux Iles de la Madeleine n'est pas ce qu'elle était jadis. Ces amphibiens sont



● L'appareil du photographe ne nous impressionne guère

peut-être aussi nombreux qu'autrefois, mais parce qu'il y a moins de glaces, du fait que le climat a changé, les otaries se tiennent loin. A la dernière minute j'apprends que, contrairement à ce qui se passait depuis trois ans, les Madelinots connaissent en 1954 un hiver du bon vieux temps; aussi a-t-il fallu remettre les voitures sur roues pour recourir à l'auto-neige.

LES Iles de la Madeleine ont connu des progrès dans tous les domaines depuis que M. Langlais est leur député. Ainsi en ce qui concerne la voirie. Celle-ci représente aujourd'hui 186 milles, dont 64 milles de route régionale et 5 milles de pavage permanent entre l'île de l'Étang du Nord et Havre aux Maisons. L'asphalte employé là-bas vient de Montréal et on le prépare sur place. M. Charles Côté, du ministère de la Voirie, est en charge du système routier madeleinienn. Le grand problème pour la voirie dans les Iles, ce sont les dunes. Ainsi il a fallu ériger des murs de pierre pour protéger la voie carrossable contre le sable. On tente de stabiliser les dunes au moyen du reboisement. Y parviendra-t-on jamais? J'ajoute, pour clore ce chapitre, que quatre ponts relient présentement quelques-unes des Iles.

Si nous parlions un peu agriculture. Même si le ministère de l'Agriculture maintient deux agronomes sur place on ne peut pas dire que les Iles de la Madeleine sont un territoire où la culture se pratique sur une grande échelle. MM. Louis-Philippe Thibodeau et Jérôme Salomon sont les deux techniciens attitrés. Le second est l'un des 14 enfants du Dr Salomon. Il exerce sa profession depuis 1943. C'est lui qui va nous décrire la situation de l'a-

griculture. Mais auparavant quelques observations d'ordre général.

Il s'est effectué un changement considérable dans le mode de vie des Madelinots. Changement rapide aussi. On peut le faire remonter à la guerre de 1939. L'essor de la production nécessita plus de main-d'œuvre; les fils du sol s'affairèrent à la pêche et aux industries connexes. Comme ailleurs sévit aux Iles la désaffection de la terre. Là comme ailleurs aussi on veut gagner l'argent rapidement. Nombreux sont les jeunes gens qui vont travailler sur la terre ferme en été; toutefois ils reviennent passer l'hiver aux Iles. Ces déplacements entraînent nécessairement un changement dans la mentalité. La population reste pourtant solidaire, hospitalière, même si on se visite moins qu'autrefois entre voisins. Ce phénomène d'ailleurs n'est pas particulier aux Iles. Le changement indiqué à cependant son bon côté car les Madelinots sont aujourd'hui plus ouverts. Autre constatation: ils sont moins durs en politique, en ce sens que l'on continue à se regarder même en période électorale, entre gens de partis opposés.

Au chapitre de l'agriculture on note qu'il y avait naguère trop de chevaux dans les Iles. Leur nombre a considérablement diminué car "la plus noble conquête de l'homme" cède le pas à l'automobile et au tracteur. On compte dans l'Archipel au delà de 500 automobiles et camions. Les taxis se chiffrent par 75. Les Madelinots bénéficient d'un service d'autobus.

Pour ce qui est de la production laitière, M. Salomon estime que le bétail devra être doublé si l'on veut répondre aux besoins de la population. Fait à noter, la race Ayrshire est en train de détrôner la vache canadienne qui

● Lire la suite en page 21



Quid mihi est in coelo?

(que dois-je chercher dans le ciel?)

Si vous appartenez à l'élite rare des astronomes professionnels, votre réponse à la question du Psalmiste se devine sans peine. Attirés vers les sciences, vous avez choisi celle qui vous a paru la synthèse de toutes les autres. Elle vous a séduits par l'exactitude de ses prévisions mathématiques. Elle vous a passionnés aussi parce qu'elle évoque le mystère de nos origines et de nos destinées, exaltées même parce qu'elle est fertile en énigmes insondables. Vous avez dévoué votre carrière à une discipline très belle, précisément peut-être parce qu'elle est sans applications utilitaires immédiates. Et vous l'avez jugée tellement féconde par sa portée lointaine que vous avez souscrit au jugement de Napoléon, qui tenait l'astronomie pour la plus utile de toutes les sciences.

Quant à vous, amateurs, que cherchez-vous dans le ciel? "Je me suis appuyé à la beauté du monde", diront les uns après Anna de Noailles, tandis que d'autres invoqueront la "joie de connaître" célébrée par Termier. D'autres encore, à l'instar de Paul Claudel, avoueront le dessein audacieux mais noble de "recenser l'armée des cieux, d'en dresser l'état, de tendre l'immense rets de la connaissance". Les sages vanteront la sérénité gagnée à lever les yeux vers le ciel, pour voir s'ameuser soucis et peines, ambitions déçues et désirs insatisfaits. Et, parmi ceux qui ont souffert, il en est qui reconnaîtront, après Victor Hugo, avoir été consolés "par un meilleur regard jeté sur l'univers". Mais, vont affirmer un bon nombre, nos aspirations débordent l'accroissement de l'acquis scientifique, l'élargissement de la culture, l'évasion vers les régions screeines, la poursuite de l'émotion poétique: nous avons aussi l'ambition de servir l'astronomie.

C'est — je vous en dois l'aveu pour fournir une excuse à ma témérité — un semblable désir qui a triomphé de mes scrupules, lorsqu'il me fut proposé de présider la Société Astronomique de France. N'aurais-je pas toutes les raisons d'hésiter? Une spécialisation de métallurgiste et de métallographe ne conduit guère à la vaste érudition indispensable à qui veut embrasser l'immense domaine de l'astronomie.

Succéder au créateur du coronographe, au directeur d'un Observatoire illustre à un spécialiste du Soleil connu dans le monde entier, m'apparaissait au-dessus de mon mérite, au delà de mes moyens, pleins de périls par surcroît.

Il est, pour un amateur, bien des moyens de servir l'Astronomie. Même limitée à une sympathie quasi-passive, son influence est déjà quelque chose. Une élite nombreuse et cultivée, telle que la vôtre, est puissante pour faire régner, dans le pays, un climat favorable à la culture désintéressée. En fournissant des lecteurs aux revues et aux livres de science, elle en permet la publication, qui effrayerait le désintéressement des éditeurs si leur clientèle se bornait aux professionnels et aux spécialistes. N'ai-je pas trouvé, il y a peu, sur le bureau d'un contremaître métallurgiste, un exemplaire de "l'Expansion de l'univers" signé de notre collègue Paul Coudere?

Malgré le mal chronique de nos finances publiques, ce "faute d'argent" dont souffrait Panurge, des crédits somme toute substantiels sont accordés à l'Astronomie. Et s'il ne s'est pas trouvé un interpellateur assez bétotien pour protester contre la création d'un observatoire dont la France tire une fierté légitime, pour déclarer d'intérêt secondaire les frais d'une lointaine mission motivée par une éclipse, il est permis d'y voir une conséquence heureuse du mouvement d'opinion déclenchée par notre fondateur Camille Flammarion.

(Extrait de l'allocution du nouveau président de la Société Astronomique de France, Pierre Chévenard, membre de l'Institut.)

BIEN PLUS FORT

— Oui, mon cher, j'ai eu tellement peur, l'autre jour, que mes cheveux se sont littéralement dressés sur ma tête, de toute leur longueur. C'est au point que mon chapeau en a sauté au plafond.

— Moi qui te parle, j'ai vu bien plus fort. C'est ma tête qui s'est dressée sur mes cheveux. Et c'est ainsi que je suis devenu chauve.



● Les bovins de la ferme de l'hôpital des Iles de la Madeleine.

Dimanche, 21 février 1954

L'Action Catholique — Québec

Gratis

GAGNEZ ARGENT OU PRIMES EN VENDANT NOS GRAINES DE SEMENCE A 10c. LE PAQUET

C'est facile pour tous: Notre assortiment de graines comprend les meilleures variétés de légumes et fleurs. A chaque maison vous en vendrez plusieurs paquets. En un rien de temps vous gagnerez la prime de votre choix. Rien à déboursier.

POSTEZ CE COUPON

Veuillez m'expédier 75 paquets de graines de semence à 10c et catalogue de cadeaux gratuits. — Je retournerai l'argent après avoir terminé la vente pour recevoir la prime que je choisirai. A.G.

Nom _____

Adresse _____

Adresser à **PRIMES DE LUXE ENR. NEUVILLE, P. QUÉ.**

Vol. XVIII, No 8 (185) — 17



La description donnée par les témoins ne laisse aucun doute, camarade commissaire de police. Les Yankees que nous cherchons sont dans cette camionnette !

Ils ont enlevé le prisonnier des mains de nos partisans et ils ont pris la fuite. Un rapport que je viens de recevoir indique qu'ils ont enfoncé la barrière de la porte du sud et, jusqu'ici, ils ont échappé à l'arrestation.



Ah ! Cela est très encourageant ! Il est évident que, cette fois-ci, ils n'ont pas réussi à disparaître de la circulation comme la première fois, maintenant qu'ils sont en pleine campagne et en fuite, nous saurons bien les retrouver. Qu'on avertisse tous les postes de contrôle de la région !



Comment est votre malade, Spray ?

Ils ont dû le maltraiter quelque chose de terrible, Terry. Il est inconscient. Peut-être ne pourra-t-il...



Ah ! J'espère que vous êtes satisfaite, O'Hara. Nous avons perdu notre seule chance de sortir de la Chine Rouge, à cause de cet inconnu à moitié mort !



S'il meurt maintenant, tout ce bel héroïsme aura été en vain !



Que voulez-vous, Mme Dragon. J'apprécie tout ce que vous avez fait pour nous et je regrette d'avoir compromis la réussite de votre plan...

Je suppose que c'est mon diplôme de garde-malade qui est cause que j'ai cru devoir faire mon devoir sans m'inquiéter des circonstances où nous nous trouvons...



Terry ! Charles ! Pourquoi vous arrêtez-vous ?



Nous n'avons plus d'essence !



(À suivre)

LA FAMILLE TÊTEBÈCHE

par CHIC YOUNG

Si tu ne te sens pas bien, ma chérie, fais-moi le plaisir de rester au lit. Je vais préparer le souper avec les enfants.



Nous ferions bien de ne rien entreprendre de trop compliqué.

Allons donc! Nous allons préparer un souper selon toutes les règles de l'art culinaire!

J'ai ici des recettes françaises épatantes!



Alors, mettons-nous à l'œuvre, papa!

Je n'aime rien autant que de pouvoir cuisiner à l'occasion!



Papa, il y a quelqu'un à la porte pour la buanderie!

Je vais aller chercher du sucre en poudre chez notre voisine.

Que quelqu'un réponde au téléphone! Je suis occupé!



Papa, il y a quelque chose qui brûle sur le poêle!



MAMAN!

AU SECOURS!



Que se passe-t-il donc ici?



Copr. 1954, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

Et je croyais que c'était moi la malade! Quels enfants vous êtes!



2-21

CHIC YOUNG

• Un véritable ordre humain ici bas ne peut être parfait ni perfectible s'il n'est pas orienté vers l'au-delà. — S. S. PIE XII

Le coin des timbres

par T. Montagnes



● Parmi les nouveaux timbres, signa-
lons (de gauche à droite), en haut: un
timbre des Etats-Unis en faveur de son
travail d'assistance technique; un tim-
bre d'Espagne pour la campagne anti-
tuberculeuse; un timbre d'Argentine
pour marquer le 50e anniversaire de
l'expédition antarctique par le vapeur

Les collectionneurs ont l'avantage d'acheter des timbres de pays ou de colonies qui n'en émettent plus, ou des timbres nouveaux émis par d'autres pays. Parmi les nouveaux timbres, signalons ceux des Nations Unies.

Les Nations Unies ont émis leurs premiers timbres en 1951. Chaque timbre des Nations Unies porte des inscriptions en cinq langues: français, anglais, espagnol, chinois et russe. Si ces timbres sont "commémoratifs", le sujet du timbre est inscrit en français et en anglais. Le tarif postal des Nations Unies est le même que celui des Etats-Unis et ces timbres ne peuvent être employés que pour la malle qui part de l'immeuble des Nations Unies à New-York.

TIMBRES EMIS EN 1953

Au cours de 1953, près de 3,000 nouveaux timbres ont été émis dans le monde, dont le tiers environ comme timbres commémoratifs. Le pays qui a émis le plus de timbres, soit 211, est le Venezuela, ces timbres ayant été émis pour chacun des 12 Etats de cette république. Neuf pays satellites de l'URSS ont émis 382 timbres: la Hongrie, pour sa part, en a émis 86, dont plusieurs en couleurs. Les pays de l'Amérique latine ont émis plus de timbres que les autres pour la poste aérienne. La Belgique et la Chine nationaliste ont émis chacune 48 timbres, le Brésil et le Honduras, 29.

NOUVEAUX TIMBRES

L'Australie a émis un timbre d'un shilling, pour taxe et, le 7 avril, elle émettra un timbre de 3 1-2 pence pour marquer le centenaire de son service télégraphique. — La Grande-Bretagne ajoute graduellement à sa série de timbres à l'effigie de la reine Elizabeth II; elle vient d'émettre des timbres de 9, 10 et 11 pence. — Hong-Kong a émis, une nouvelle série à l'effigie de la reine Elizabeth. — L'Inde aura prochainement un nouveau timbre pour la poste aérienne et des timbres pittoresques. — Israël a une nouvelle série pittoresque. — Haïti a de nouveaux timbres avec le portrait de l'épouse du président de la république. — L'Espagne a émis un timbre à l'occasion du 3e centenaire de la mort du peintre José de Ribera.

CITE DU VATICAN. — Une série de deux valeurs, 25 et 35 liras, a marqué le VIIe centenaire de la mort de sainte Claire d'Assise.

AUTRICHE. — Une valeur (1 shilling plus 25 gr., surchargée or) a commémoré le 60e anniversaire du mouvement syndical.

du gouvernement "Uruguay". — En bas: un timbre de l'Algérie pour l'année française; un timbre d'Autriche à l'occasion du 150e anniversaire d'un théâtre à Vienne; un timbre de l'Argentine pour commémorer le 100e anniversaire de fondation de la ville de Santiago del Estero.

LUXEMBOURG. — La consécration solennelle de la basilique Saint-Willibrod, à Echternach, a fait le sujet de deux valeurs: 2 fr., rouge vif et 2 fr. 50, vert olive, représentant une vue extérieure et intérieure de la basilique.

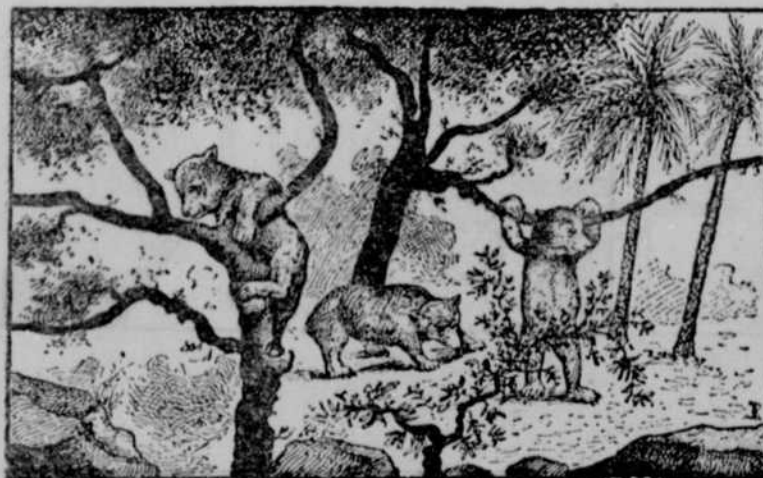
FRANCE. — Les dernières nouveautés sont de l'ordre de deux valeurs: 8 francs "Célimène" (dans le Misanthrope de Molière), et 12 francs, "Figaro" (dans "Le Barbier de Séville" de Beaumarchais).

La série des blasons des provinces s'est enrichie de deux valeurs: 70 centimes, bleu, rouge et jaune, "Gascogne"; 80 centimes, bleu, rouge et jaune, "Berri".

TURQUIE. — Le Ve Congrès international de crédit populaire qui s'est tenu à Istanbul et à Ankara, a été souligné par l'émission d'une série de deux valeurs.

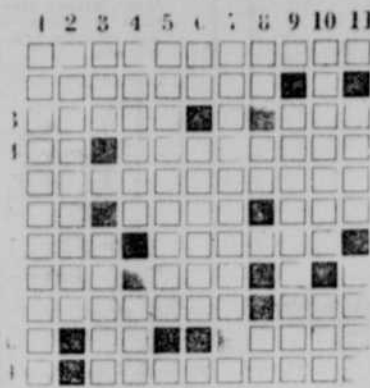
15 kurus, siège de la Banque populaire S. A. T. à Ankara et dans les trois médaillons, à gauche, M. Celak Bayar, président de la République de Turquie, fondateur de la Banque populaire; à droite, en haut, Mithat Pacha (1822-1884) fondateur de la Banque agricole et du Mont-de-Piété en Turquie, au dessus le Dr Hermann Delitsch (1808-1883) qui fonda la première Banque populaire.

Sur le 20 kurus, la façade de l'Université d'Ankara, avec en médaillon M. Celak Bayar et Mithat Pacha.



● Trois Malais sont à l'affût pour prendre les trois ours des cocotiers — Ou les voyez-vous ?

MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT

1. — Haut personnage dont la politique et le raffinement tendent à tromper, et à n'être point trompé. — 2. — Derrière la scène. — 3. — Encoignure. — 4. — Habitant (anagramme). — 5. — En tout. — 6. — Tout jeune enfant. — 7. — Sympathique mauvais garçon (deux mots). — 8. — Article. — 9. — Il peignait l'histoire au XIXe siècle. — 10. — Sert à la montée comme à la descente. — 11. — Elle et lui. — 12. — Maître Renard est bien son genre. — 13. — Lettre. — 14. — Tache de rousseur. — 15. — Flairent. — 16. — En apiculture. — 17. — Lettres de Monge. — 18. — Lettres d'Andromède. — 19. — Met au pied du mur.

VERTICALEMENT

1. — Impossibilité d'arriver à la certitude. — 2. — Elle fait voir. — 3. — Fleuve ou rivière en Europe du Nord. — 4. — Grossit l'Amazonie. — 5. — Rivière ou département de France. — 6. — En tête. — 7. — A Sienne. — 8. — Avant le nom d'un Père. — 9. — Il vainquit un grand empereur. — 10. — Romancier français, né à Aubusson. — 11. — Particule. — 12. — Forme, avec le mot précédent, un qualificatif pour l'amour malheureux. — 13. — Court en France. — 14. — S'adressant au roseau, le chêne de la fable l'est à tort. — 15. — Malgré leur nom, ces bêtes s'intéressent plus aux fleurs qu'aux astres. — 16. — En peur. — 17. — Montagne qui n'est pas de tout repos. — 18. — Peintre français né à Beaune.

SOLUTION

HORIZONTALEMENT

1. — Azuré. — 2. — Asile. — 3. — Posada. — 4. — Cham. — 5. — Poitrine. — 6. — T. — 7. — EPN. — 8. — Edilité. — 9. — L'Hermite. — 10. — A.L. — 11. — Lo. — 12. — Inertie. — 13. — Arpad. — 14. — EA. — 15. — G.M. — 16. — Tien. — 17. — Tine. — 18. — Iquique. — 19. — Dan. — 20. — Fureur. — 21. — Cant. — 22. — De. — 23. — Réche. — 24. — Ts.

VERTICALEMENT

1. — Appellatifs. — 2. — Zoophorie. — 3. — Usine. — 4. — Peur. — 5. — Rat. — 6. — Anier. — 7. — Edremid. — 8. — Que (sais-je?). — 9. — Aidin. — 10. — Turc. — 11. — Nitée. — 12. — Scélérat. — 13. — Ce. — 14. — IH. — 15. — Ida. — 16. — La'taignant. — 17. — Emmèlements.

L'INSCRIPTION

Cet écrivain, dont l'orgueil excessif est toujours en état d'inquiétude, rencontre un de ses amis qui s'afflige de lui voir une si fâcheuse mine.

— Je suis très malade, dit l'écrivain. Les médecins ont beau vouloir me rassurer, je sens que je m'en vais.

— Allons donc !

— C'est comme je vous le dis, et la nuit, quand je me dors pas, je me demande ce que l'on écrira sur la plaque commémorative qui sera apposée sur la maison mortuaire.

— Ne cherchez pas, cher ami. On mettra sûrement: "Appartement à louer".

Le Savez-vous?

Réponses aux questions posées en page 2

1.—Les rites si solennels du sacrement de l'Ordre étonnent et émeuvent les assistants. La collation des divers degrés de la hiérarchie ecclésiastique est accompagnée d'un cérémonial grandiose, qui fait ressortir et force pour ainsi dire à toucher du doigt l'immense dignité du prêtre. Un père qui venait de suivre l'ordination de son fils avouait qu'il y avait appris ce qu'est le sacerdoce. C'est pourquoi le meilleur argument qui soit en faveur de la sublimité de l'état du prêtre, c'est celui qui ressort des rites de l'ordination. On peut, à bon droit, regretter que ces magnifiques cérémonies ne soient pas plus connues, mieux suivies et davantage goûtées de la messe des fidèles; trop rares sont ceux d'entre eux qui ont assisté avec attention, un livre en main, à une ordination.

2.—Le cérémonial du sacrement de Mariage, dont presque tous les chrétiens ont été témoins, est, aussi lui, une prédication en faveur de la majesté et de l'indissolubilité du foyer. Les paroles que prononce le prêtre, la bénédiction des anneaux, symbole du lien qui se crée, les grandes et majestueuses oraisons de la bénédiction nuptiale, ne manquent pas d'instruire ceux des assistants qui sont venus dans le but de prier pour les nouveaux mariés.

3.—L'Extrême-onction émeut profondément les parents et amis qui entourent le lit du malade. Aucune prédication n'est plus éloquente que cette cérémonie touchante, qui fait penser à la mort et dresse les esprits vers l'éternité. Les onctions faites sur les sens qui furent les instruments du péché, l'instance demande de pardon qui les accompagne, composent un rite tellement expressif, que les esprits les plus simples en saisissent la portée et la signification, chacun revient du spectacle qu'il a contemplé, plus résolu à gagner le ciel.

On n'admirera jamais assez la magnifique liturgie des sacrements. En partie établie directement par Notre-Seigneur, en partie déterminée et complétée par l'Eglise sous l'inspiration du Saint-Esprit, elle constitue, autour des grandes grâces qui descendent du ciel, un revêtement sensible parfaitement approprié à chacune d'elles.

4.—Si la liturgie des sacrements exerce sur la foule un rayonnement extraordinaire, quelle puissance n'exerce-t-elle pas sur ceux qui en sont les bénéficiaires directs ! Elle les prédispose à la grâce, leur apprend la nature de cette grâce, leur suggère les dispositions appropriées. Il faudrait passer en revue un à un chaque détail du rituel des sacrements pour montrer jusqu'à quel point la sainte liturgie se préoccupe de "façonner" le sujet à la réception de la grâce.

5.—La liturgie des sacrements est "parlante". Elle dit et montre ce qu'elle opère. Notre-Seigneur a choisi pour les sacrements des éléments naturellement significatifs, qui font de chacun d'eux une "leçon de choses". Il faut admirer la puissance de cette école d'enseignement populaire qu'est la liturgie, et en particulier celle des sacrements, qui est mêlée à tous les événements de notre vie. Pourvu que le fidèle soit attentif aux choses liturgiques, il comprend avec netteté et retient avec facilité les leçons si concrètes et si précises que lui donne l'Eglise.

6.—Le rituel est plein de leçons et de gestes qui indiquent au sujet du sacrement quelle conduite il doit tenir, quelles précautions

JEUX D'ESPRIT

NE PAS CONFONDRE

L'expression "Pousser des cris d'orfraie" concerne-t-elle un oiseau diurne ou un oiseau nocturne ?

TROIS BONS AMIS

Autour d'une table sont assis M. Dupont, M. Fontaine et M. Lagrange. Ils sont (mais non pas dans l'ordre indiqué) avocat, commerçant et médecin.

M. Dupont est à la droite de l'avocat.

Le commerçant est à la gauche de M. Fontaine.

Le médecin est à la gauche de M. Lagrange.

Quelles sont les professions respectives de chacun de ces messieurs.

METAGRAMME

Un ornement sacerdotal formé d'une bande élargie. En palette, c'est peu banal. A chaque extrémité surgit. Le maître y donne à l'écuyer. Une instruction nécessaire; L'élève inscrit sur son cahier. Leçons et devoirs qu'il doit faire.

PAIEMENT EN NATURE

Quel est le domicile du pique-boeuf et comment pave-t-il son loyer ?

SOLUTIONS

des problèmes de la semaine dernière

RECHERCHE

Les approvisionneurs du gardien du phare ne sont pas loin de lui. Le premier est presque à ses pieds; sa tête est constituée par les rochers dans le coin de la recherche, en bas à droite. Le second est dans l'arbre, entre le tronc et les branches, à droite.

LES PETITES ECONOMIES

Rappel: quand on additionne terme à terme deux fractions égales, on obtient une troisième fraction égale à chacune des deux premières.

Le rapport des sommes primitives est donc:

24	4
— qui se simplifie à —	
54	9

Le rapport — donne les rapports

4	8	12	20	24	28
9	18	27	45	54	63

On ne doit pas aller plus loin, car le total des deux termes dépasserait 100.

On a donc les économies primitives possibles par groupes:

Jacques: 4 cents, 8 cents, 12 cents, 20 cents, 24 cents, 28 cents, 45 cents, 54 cents, 63 cents.

HEURE EN MIROIR

Il est 4 heures moins 5 minutes.

QUATRE AMIS

Gaston.

TOUJOURS NEUF

Le nombre 9 est égal aux fractions suivantes:

75249	58239	57429
8361	6471	6381

Il lui faut prendre pour conserver la grâce reçue. En passant en revue tous les sacrements, on verrait dans chacun des détails de leur admirable liturgie un double souci de la part du Christ et de l'Eglise: d'abord celui d'exprimer aussi concrètement que possible au fidèle la grâce dont il va être le bénéficiaire, ensuite celui d'élever ce fidèle à la hauteur du don et de le rendre capable d'en profiter.

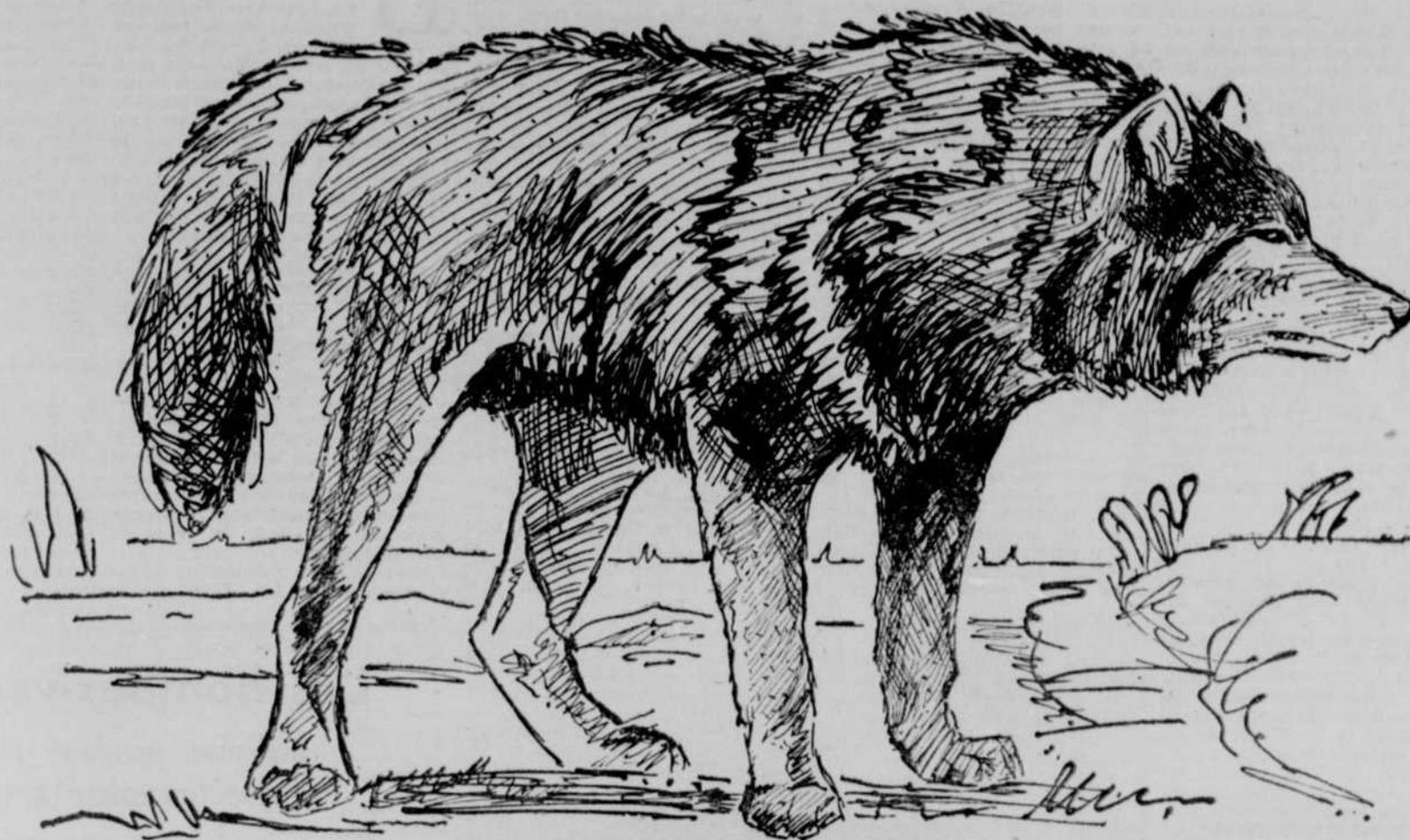
On comprend les raisons profondes de l'influence extraordinaire exercée sur le peuple chrétien par la liturgie des sacrements.



La faune de mon pays

Gracieuselé
du
Ministère
de la
Chasse
et des
Pêcheries

de St-Denys J.
DUCHESNAY



● Le LOUP, réputé pour son endurance et son courage à défendre ses petits, tout autant que pour sa ruse, rivalise avec le chien domestique en quotient d'intelligence. Plus prudent que le renard, il fuit le voisinage de l'homme, son unique ennemi. Il chasse en bande ou seul et s'attaque à toute la famille des cerfs et à l'orignal, mais il ne dédaigne pas non plus les rongeurs. On dit qu'il s'accouple pour la vie. La louve, très prolifique, peut avoir jusqu'à douze petits par portée.

Une visite aux Iles de la Madeleine

(Suite de la page 17.)

avait, elle-même, supplanté la Jersey. La production agricole augmente graduellement, mais elle ne suffit pas encore. Les Iles ont cet avantage que la saison de végétation y est très longue, les gelées venant tard en novembre. Aussi, quand la maladie ne l'affecte pas, la pomme de terre, par exemple, mûrit très bien.

Les Iles de la Madeleine sont productrices de canneberges. L'île Brion est le terrain le plus propice pour cette production. Les producteurs de canneberges sont groupés en une sorte de coopérative. L'an dernier ils ont expédié à Saint-Jean d'Iberville une quinzaine de mille livres de ce petit fruit. On pourrait faire beaucoup mieux, toutefois.

Il ne faudrait pas croire que tout le territoire arable de l'Archipel est en culture. En certains endroits, dans l'île du Havre Aubert notamment, on relève, m'affirme-t-on, 3,000 acres de bonne terre qui restent improductives. Il faudrait là du drainage et du labour en profondeur genre de celui que le ministère de la Colonisation pratique en Abitibi. Il faut noter cependant que la superficie en question est en seigneurie.

Voilà quelques notes à caractère économique recueillies au hasard de mes conversations. Il y aurait lieu de parler du domaine

de l'instruction. Celui-ci aussi a pris de l'expansion. Les Soeurs de la Congrégation Notre-Dame, on le sait, sont au Havre aux Maisons depuis 1877; leur établissement, qui abrite présentement 59 élèves, est école normale depuis 1937 et M. l'abbé Raymond Cyr en est le principal. On compte aujourd'hui 70 écoles dans les Iles quand il n'y en avait qu'une vingtaine alors que M. l'abbé Cyr était enfant et c'est un jeune prêtre encore.

Je note enfin que les Iles de la Madeleine comptent un clocher de plus qu'en 1938: Notre-Dame-de-Fatima fondée en 1948 à même le territoire de La Vernière.

Il y aurait lieu de même d'ajouter des détails intéressants au sujet de la Coopérative d'électricité. Juste quelques lignes. Cette coopérative est la 43e en existence dans la province, mais la seule qui utilisera en permanence des moteurs diesel. Avec le temps on ajoutera deux dynamos aux deux qui sont installées. Dès le moment de l'inauguration 350 clients bénéficieront du courant. Le travail d'installation des lignes se poursuit.

Je termine là-dessus cet exposé cursif sur les Iles de la Madeleine. Je ne voudrais cependant pas oublier qu'à notre départ de l'hôpital, Mère Ste-Félicité nous gratifia de fleurs qu'elle avait cueillies le 6 décembre dans le jardin de l'hôpital. Mère supérieure est une grande amante des fleurs. "Nous les cultivons pour enseigner la beauté", me confiait-elle. Et elle ajoutait: "La Providence a voulu que nous ayons cette année un plus beau parterre que jamais".

Les Iles de la Madeleine

contre la mer,
le vent, le sable,
ils veulent tenter de vivre

Une île, une seule, c'est déjà beaucoup. "Etendue de terre entourée d'eau": telle est la définition, sèche extrêmement et un peu banale, que donnent de ce lieu privilégié les manuels de géographie.

Il y aurait tellement de choses à dire, pourtant, et d'une toute autre façon, sur l'espace matériel d'une île, sur la dimension nouvelle — quatrième dimension, celle de l'imaginaire, du monde inépuisable des symboles — que lui confère tout ce qu'elle peut évoquer d'extraordinaire, d'exceptionnel pour l'esprit.

Qu'est-ce que ne réussiraient pas Mère Ste-Félicité et ses collaboratrices! Tout semble si facile aux anges de la charité, aux anges du bon Dieu.

Décidément, le député Hormidas Langlais a raison de s'enorgueillir de l'oeuvre magnifique qu'il a accomplie aux Iles de la Madeleine. Et il a d'autres projets encore.

Gérard OUELLET

vers la mer car la route qui mène à la mer est la seule, pour lui, qui ouvre sur la vie.

Poème épique dédié aux hommes de la mer, "Iles de la Madeleine", une autre réalisation de l'Office national du film dans la série "En Avant Canada", est présentement distribué dans nos circuits.

La 1ère messe télévisée en Angleterre

Pour la première fois en Grande-Bretagne, et malgré les oppositions protestantes dont nous avons parlé, une messe a été diffusée, le 10 janvier, sur les antennes de télévision de la B.B.C. La cérémonie, qui se déroulait en la cathédrale Ste-Anne, à Leeds, a duré une heure et demie. La messe a été chantée par S. Exc. Mgr Heenan, évêque de Leeds, qui a également prononcé l'allocution. On sait qu'avant son accession au siège de Leeds Mgr Heenan, avait été l'un des ecclésiastiques les plus au courant des questions radiophoniques et en même temps l'un des premiers orateurs et controversistes catholiques de Grande-Bretagne.

Il est plus facile de traverser l'Atlantique de l'est à l'ouest que vice-versa, à cause de la direction et de la vélocité des vents.

A la conquête du continent noir

L'APOTRE DE L'UGANDA

Comme le Père Lourdel aura un rôle prépondérant dans le récit qui va suivre, il nous paraît utile de donner à son sujet quelques précisions.

Siméon Lourdel, qu'on devait surnommer l'apôtre de l'Ouganda, était né le 20 décembre 1853, à Dury, dans le Pas-de-Calais. Ses parents étaient cultivateurs. Sa mère aimait à lire avec ses enfants les annales de la Propagation de la Foi et priait pour avoir un fils missionnaire.

Élevé dans un milieu si profondément chrétien, Siméon montra de bonne heure son attrait pour les missions. Il lisait les vies des missionnaires, surtout celle de Théophane Vénard à laquelle il revenait souvent. Au séminaire d'Arras, où il était entré tout jeune, l'un de ses professeurs, après avoir lu aux élèves une biographie de missionnaire, leur dit: "Qui parmi vous veut être missionnaire?" Aussitôt Siméon cria plus fort que tous les autres: "Moi, Monsieur, ce sera moi". Il devait tenir parole.

Dans la ferme de ses parents, il se dépensait sans compter durant les vacances, s'entraînant énergiquement au travail physique en dépit du soleil ou des pluies. C'est qu'il voulait être fort pour faire un solide missionnaire. Sa nature fouguese, indocile, inquiète un moment sa famille et ses supérieurs ecclésiastiques.

La guerre de 1870 obligea ses frères à servir le pays. Siméon les remplaça momentanément à la ferme avec un grand courage. La guerre finie, le jeune homme retourna au séminaire, mais c'était deux mois après la date fixée pour la rentrée. Le supérieur, qui croyait n'avoir pas reconnu en lui de vraies marques de vocation l'éconduisit et le séminariste, déconcerté par cette mesure sévère, rentra chez lui navré.

Cette épreuve, loin de lui nuire, le fortifia dans ses desirs. Ses parents le placèrent au collège de St-Bertin, à St-Omer, où Siméon eut la chance de rencontrer un prêtre qui le comprit et l'aider à garder son idéal et sa vocation en dépit de toutes les tentations intérieures. Une retraite fit le reste.

Enfin, quand il put rentrer au séminaire, il avait fait peau neuve. Pieux, généreux, voulant devenir un saint, rien ne l'arrêtait. Ses pénitences inquiétaient son entourage. C'est qu'il voulait devenir un vrai disciple de Jésus et s'entraînait à aimer la croix.

Le passage à Arras du P. Charment, missionnaire de la Société des Pères Blancs, l'orienta vers les missions d'Afrique. Ce fut un rude coup pour sa mère malade dont un fils déjà était parti chez les Charteux. Mais cette excellente chrétienne comprit l'honneur que Dieu lui faisait et elle ne lui disputa pas son enfant. Siméon alla à Lourdes confier à la Sainte Vierge ses desirs et ses espoirs; puis, fortifié par sa prière, il dit adieu à sa famille pour toujours.

Il avait alors vingt et un ans. Ce départ fut atroce: la mère serrait dans ses bras son cher fils, semblant le retenir. Lui, se dégageant doucement, sortit de dessous ses vêtements un crucifix qu'il portait sur sa poitrine, en disant: "Tenez, ma mère, voilà Celui qui vous consolera".

Si plus tard l'apostolat de ce missionnaire devait être magnifique, ne fut-ce pas en partie grâce aux sacrifices qu'il eut le courage de faire et que les siens partagerent avec tant de générosité?

Siméon Lourdel, après un noviciat particulièrement fervent, fit son serment d'obéissance le 2 février 1875. Désormais, il était membre de cette Société qu'il devait magnifiquement illustrer. Deux années d'études théologiques le séparaient encore de la prêtrise

durant lesquelles l'amour de sa vocation ne ferait que s'accroître. La joie du sacerdoce, qu'il reçut le 2 avril 1877, s'illumina, comme toutes les joies du P. Lourdel par l'espoir du martyre dont il ne pouvait détacher ses desirs. S'il n'eut pas à verser son sang pour Jésus-Christ, il fut certainement martyr par les souffrances de toute sa vie, souffrances acceptées avec un ardent amour pour les âmes.

Première entrevue avec le roi MTECA

Nous avons vu que le P. Lourdel, laissant ses compagnons d'arme au sud du lac Nyanza, était parti en avant-coureur près du roi pour obtenir la faveur de s'établir dans le pays. Mais le Père, ignorant les usages de cette région nouvelle, ne s'était pas fait annoncer au roi Mteca, ce qui causa une grosse émotion.

Les indigènes déclarèrent alors, dans leur surprise, que ce Blanc n'était autre que le grand Kintou, fondateur légendaire du royaume, qu'on disait revenir de temps à

croire aux divagations de Mackay, de faire une enquête plus approfondie et, en attendant, assigna une résidence aux deux étrangers. Cette résidence était une misérable case, où ils étaient serrés comme dans un trou, entourés des gardiens, pouvant à peine remuer. Là ils prièrent, ils souffrirent de la fièvre, ils souffrirent de la faim et, incertains du sort peut-être tragique qui les attendait, ils se confiaient à la Vierge Marie.

Leur espoir ne fut pas trompé. Le roi interrogea un indigène du nom de Toli, nègre de Zanzibar, qui avait jadis été en France avec le sultan Saïd Bargach. Ce Noir déclara que les Français étaient très bons et que Mackay avait menti en les dépeignant au roi. Les sorciers furent également consultés, mais Dieu ne permit pas au démon de s'opposer à l'entrée des missionnaires.

Le Père Lourdel fut alors invité à se présenter à la cour. Il s'y rendit, offrit au roi quelques cadeaux et exposa que son supérieur et ses frères restés au sud du lac demandaient à s'établir dans son pays. Il l'invita à questionner Mackay à leur sujet.

Mackay, convié à l'entretien par le roi, parla en effet, mais pour dire que les missionnaires catholiques enseignaient une foule d'erreurs, adoraient les images, enfin qu'ils détestaient les rois et avaient même tué le leur, il y a quelques années.

Le Père Lourdel interrompit alors le singulier avocat: "Je ne connais pas la langue aussi bien que vous, s'écria-t-il, mais si vous n'avez que de pareils mensonges à débiter, je me passerai



● Quelques pionniers des premiers temps. — Le Père Lourdel est debout, à la droite de Mgr Levinhae.

autre, pour donner ses conseils au peuple et au roi.

Mteca, moins naïf que ses sujets, savait bien que le nouveau venu était Européen. Mais qu'il était-il et pourquoi abordait-il comme à la dérobée?

Le Père Lourdel, sans se douter de l'émotion qu'il provoquait et n'osant aborder directement le souverain parce qu'il croyait connaître trop peu le Kiswahili, alerta un Anglais, Mackay, en résidence dans la capitale et le pria de lui servir d'interprète.

Ce personnage étrange jouera longtemps un rôle néfaste contre les missionnaires et leurs catéchumènes. C'était un ingénieur venu en Afrique dans un but commercial. Il lui advint de se blesser à Bagamoyo, où les Pères du Saint-Esprit le soignèrent avec intelligence et charité. Lorsque les Pères Blancs passèrent à leur tour en cette même ville de Bagamoyo, les Pères du Saint-Esprit crurent leur rendre service en leur faisant l'éloge de l'ingénieur Mackay et en leur signalant qu'il pourrait leur être utile.

Malheureusement, celui-ci était fourbe. Il parut devant le roi, mais ce fut pour lui demander l'expulsion immédiate des missionnaires catholiques, hommes qui ne connaissent pas Dieu, qui adoraient des statues et pourtant étaient tellement rusés que, si on avait l'imprudence de les entendre une fois, on pouvait être amené à croire tout ce qu'ils racontaient.

Le roi Mteca était loin de manifester d'esprit; il résolut donc, sans

d'interprète et m'expliquerai moi-même comme je pourrai".

Mteca se réjouit de cette discorde. Il se méfiait de Mackay et des Anglais dont il craignait les visées sur ses propres Etats, et comme Mackay le menaçait de son départ: "Pars, si tu veux, dit-il, mais les Blancs annoncés viendront".

Les quelques Anglais présents dans la capitale furent indignés de l'attitude de leur compatriote, s'en excusèrent près du Père Lourdel et exigèrent que l'insulte fut réparée. Mackay voulut s'exécuter, mais il fut chassé par un gardien de la case du missionnaire qui crut à une véritable tentative d'assassinat. Le Père Lourdel l'apprenant plus tard, regretta seulement de n'avoir pas eu l'occasion de pardonner.

Le roi Mteca fit bientôt donner aux deux missionnaires une case convenable et leur fit porter chaque jour la nourriture nécessaire. Il fit également préparer une flottille pour chercher le Père Levinhae, ses confrères et tous leurs bagages au sud du lac, mais il fallait un temps assez long pour réunir et préparer toutes les barques.

Enfin une flottille de trente-cinq pirogues prit le lac. Qu'on n'imaginer pas les missionnaires le traversant en voie droite. Hélas avec ces pirogues fragiles, formées de quelques planches liées ensemble, ce serait courir à la mort. Les rameurs se tiennent donc toujours à portée de la terre. Quand vient le soir, on tire la barque sur le sable et on campe jusqu'au lendemain. Aussi les Pères Blancs ne

Des images sur la création

B IEN avant d'être nommé délégué apostolique au Canada, Son Excellence Giovanni Panico, qui est attendu à Ottawa ce mois-ci, connaissait déjà notre pays par les émissions que Radio-Canada diffuse un peu partout dans le monde et "surtout", selon ses propres termes, "par les films que le gouvernement de ce pays (le Canada) envoie à l'étranger". "C'est là", dit Mgr Panico, en parlant des films documentaires, "une utile et excellente propagande".

Dans une entrevue accordée à un correspondant à Rome d'un quotidien d'Ottawa, le nouveau représentant du Souverain Pontife au Canada, déclarait ce qui suit:

"Je connais, pour en avoir entendu parler avec tant de bien par tous ceux qui les ont approchés, les cardinaux Léger et McGuigan; ma joie est grande à l'idée de les voir. Je connais aussi le Canada pour avoir lu des livres sur son histoire pour y avoir passé quinze jours comme touriste en 1951, pour avoir souvent écouté la "Voix du Canada" dans ses très intéressantes transmissions à l'Amérique latine et, surtout, par les films que le

gouvernement de ce pays envoie à l'étranger. C'est là une utile et excellente propagande. Il existe, paraît-il, deux cents de ces films. Le dernier que j'ai vu à Lima, il y a trois mois, a promené mes regards émerveillés de Halifax à Vancouver. J'avais assisté à des projections analogues déjà, quand je me trouvais en Australie.

"Voilà", concluait Son Excellence Mgr Panico, "une fonction remarquable de ce grand informateur des foules que pourrait être le cinéma: fixer sur la pellicule les plus belles choses de la création".

En effet, si le grand titre de gloire du cinéma reste toujours celui de créer des rêves qui s'ajoutent à ceux de notre imagination, son plus beau titre de noblesse ne serait-il pas de nous permettre une pénétration plus profonde dans la connaissance de l'univers et de l'homme.

Tel est bien le rôle que veut exercer l'Office national du film dont la mission consiste à mieux faire connaître le Canada aux Canadiens et à présenter aux étrangers une image fidèle de notre pays.

Les bombes-ventouses

utilisées pendant la guerre fonctionnaient avec des bonbons à l'anis

Deux inventeurs anglais, MM. Nacrae et Clarke, qui, pendant la deuxième guerre mondiale ont mis au point la bombe-ventouse, ont été entendus par la Commission royale britannique qui décernait ses récompenses.

Et ils ont donné des détails sur cette bombe utilisée pendant la guerre contre les navires ennemis, et dont une partie essentielle est un bonbon, à l'anis, faisant fonction de dispositif de retardement.

Les deux inventeurs avaient besoin d'une substance se dissolvant en un temps uniforme dans l'eau douce et dans l'eau salée, retardant l'explosion jusqu'au moment où les hommes ayant placé l'engin contre la coque des navires se soient mis en sécurité.

Il se trouva que les bonbons d'anis, parfaitement ronds et homogènes, répondaient à cette exigence. Dès qu'ils s'en aperçurent, les deux hommes firent une razzia dans les confiseries de Bedford où ils effectuaient leurs recherches et les vidèrent de leurs réserves de bonbons d'anis.

On rappelle à Londres que la bombe-ventouse a été utilisée notamment au cours du raid de Dieppe et en Birmanie.

LES LONGUES SEANCES AU CONFESSIONNAL

611,234 pénitents entendus

A L'AGE de 65 ans, après quarante-cinq ans de vie religieuse, le P. Paul Delepierre, S. J., est mort, il y a quelques semaines, à Madagascar. Il avait fait le sacrifice de sa vie pour la guérison d'un jeune scolastique indigène dont l'état inspirait de graves inquiétudes.

Parmi les travaux qu'affectionnait ce religieux, que la nature avait taillé pour des besognes plutôt obscures, le confessionnal a-

vait toutes ses préférences. Le nombre d'heures qu'il passa à absoudre, Dieu seul le sait, et lui aussi, peut-être, car il notait tout. Mais ses carnets du moins n'ont pas laissé ignorer le chiffre de ses absolutions. Et ce chiffre, même pour les missionnaires de Madagascar entraînés aux longues séances de confessionnal, est véritablement effarant: 611,234 pénitents entendus. Le dernier est marqué quinze jours avant sa mort. Aussi, quand celle-ci parut imminente, cet éloge vint-il spontanément sur les lèvres d'un petit garçon de 9 ans auquel on recommandait de prier pour lui: "Oh, je l'aimais bien le P. Delepierre. Et puis, il confessait beaucoup. Il aimait confesser..."

Un autre Père Jésuite, missionnaire également à Madagascar, le P. César Charbonnet, a entendu, de 1927 à 1953, 540,000 confessions, distribué 950,000 communions, administré 11,000 baptêmes, béni 2,630 mariages et donné 1,830 extrêmes-onctions. Voilà de beaux tableaux d'apostolat!

Marie André

(semaine prochaine: LA RECEPTION OFFICIELLE A LA COUR)

LES PERES BLANCS

—24, Chemin Ste-Foy, Québec; —1460, rue St-Hubert, Montréal.

Le pétrole pyrénéen a jailli

LA France poursuit actuellement des prospections pétrolières qui se développent avec rapidité. En bordure des Pyrénées, dans le prolongement de cette zone de Saint-Marcel, qui fournit actuellement du gaz combustible jusqu'aux automobilistes de Bordeaux, un double gisement vient d'être découvert près de Lacq à 35 km de Pau.

Outre que la double production: huile et gaz de Lacq, est déjà plus qu'honorable, il paraît probable que les nouvelles méthodes utilisées amèneront prochainement d'autres découvertes de grande envergure. La France, pays traditionnellement "pauvre en pétrole" pourrait ainsi passer, si ces espoirs se précisent, au rang de producteur européen.

Les migrations souterraines du pétrole

Ce n'est pas sans raisons que la haute silhouette croissillonnée des derricks caractéristiques des paysages pétroliers, est venue se dresser dans ces mortes campagnes du Béarn, faites pour le pinceau de Claude Gellée. Dès aujourd'hui le feu fallit : une "torche" de 25 mètres de hauteur, éclairant les airs et les routes. Le pétrole coule de vingt et un puits en exploitation et se déverse directement dans les wagons-citernes de la gare de Lacq. De là, par trains entiers, 800 tonnes de "brut" — 300.000 tonnes par an — sont acheminées vers les raffineries de Pauillac et de Berre.

Le pétrole, dans les idées modernes, est d'origine animale, ou, plus exactement, marine. Les cadavres des animaux marins microscopiques, ne se putréfient pas, en effet, comme ceux des animaux terrestres. Leurs molécules se réassocient, donnant naissance à des gouttelettes huileuses, les "groupes éliques". Dans les parages abrités, tels que certains golfes de la mer Noire, on trouve des vases contenant jusqu'à 35 p. c. de substances organiques; au large, en revanche le brassage des courants, amène les eaux oxygénées de la surface au contact de ces matières organiques, qui sont rapidement "brûlées".

Supposons maintenant que la mer vienne à se retirer, comme le cas est fréquent dans l'histoire de la planète; cette huile animale peut se trouver emprisonnée entre des couches rocheuses et cuites sous d'énormes pressions.

Tel est l'"autoclave nature" où s'élabore le pétrole. Mais celui-ci ne reste pas sur place. Il entreprend, sous l'action des pressions développées par son propre gaz, un long voyage souterrain à travers les fissures et les porosités des roches souterraines. Ce voyage peut durer des millions d'années, mais il finit par s'arrêter. L'huile trouve en effet fatalement sur son chemin des "pièges à pétrole" constitués par des culs-de-sac imperméables, des cassures verticales en failles, ou des "bords de toit", comme c'est le cas dans certains gisements américains particulièrement riches.

En outre, les couches souterraines sont rarement planes, mais plissées, comme une couverture, formant de véritables collines souterraines. On trouve fréquemment du pétrole dans les anticlinaux, c'est-à-dire au sommet de ces collines.

Organisation des forages

Les ingénieurs possèdent aujourd'hui des méthodes "géophysiques" permettant de reconnaître ces structures souterraines sans avoir besoin de creuser le sol. Telle est la méthode, aujourd'hui classique, des "tremblements de terre artificielle".

Une charge explosive envoie dans le sol une onde d'ébranlement, qui se réfléchit sur les diverses couches, formant miroir, et qui recueillie, à son retour, par des sismographes. Si ces prospections préliminaires permettent de conclure à la présence de probables "pièges à pétrole", on passe à des forages proprement dits.

Des sondes creuses permettent de remonter des carottes, constituant de véritables échantillons des roches souterraines, et qui viennent compléter les informations précédentes.

Le forage des puits s'effectuait autrefois, par chocs, au moyen du trépan. Il s'exécute aujourd'hui, au moyen d'un outil rotatif, analogue à une gigantesque vrille, la tige de forage, terminée par un "tricone", en acier, à dents tranchantes. Le tricone est un peu plus large que la tige, qui est elle-même creuse. Cette disposition permet d'injecter, par la tige, de l'eau qui ressort par l'espace annulaire, entraînant les débris.

Pratiquement, l'eau est remplacée par une "boue" de barytine, au reste fort coûteuse : 18.000 francs le mètre cube — mais dont la densité peut atteindre le dou-

ble de celle de l'eau. Ceci permet d'équilibrer la formidable pression des gaz souterrains qui, à Lacq, atteint 650 atmosphères.

Le puits doit être "tubé" à l'aide de tubes résistants en acier; à la partie supérieure est vissée une robuste "tête de puits", équipée de fortes vannes, capables de contenir la pression du gaz... Faute de cette précaution, on pourrait assister à une catastrophe "éruption non contrôlée, projetant au dehors les sondes et dévastant tout le chantier.

La dramatique "éruption de Lacq"

Les prospections du Sud de la France sont actuellement confiées à quatre organismes puissamment outillés : la Régie autonome des pétroles, la Société nationale des Pétroles Languedoc Méditerranéen, l'Esso-Standard, et la Société Nationale des pétroles d'Aquitaine.

Cette dernière, qui exploite Lacq, est une société d'économie mixte, où l'Etat possède 63 pour cent des actions. Cette heureuse formule a permis d'intéresser l'épargne à ces entreprises d'une nature particulière, où la rentabilité peut se trouver parfois, longuement différée.

A Lacq, la sonde a rencontré tout d'abord un glissement relativement peu profond, situé à 700 mètres, et formé presque uniquement de pétrole. C'est ce banc qui est actuellement en plein rendement.

En outre, en poussant les sondages au delà de 3,500 mètres, les ingénieurs sont tombés dans un gisement de gaz à forte pression, qui paraît extrêmement abondant. Le premier puits — Lacq 2 — qui déboucha dans cette zone donna lieu à une éruption non contrôlée.

des plus violentes. Le gaz se répandit dans toute la vallée du Gave de Pau, obligeant à couper les routes, à évacuer les fermes, en même temps que l'on faisait une chasse draconienne aux flammes nues dans un rayon de plusieurs kilomètres. L'argenterie fut noircie dans les armoires, jusqu'à 15 km, l'odeur du gaz fut perçue, jusqu'à Bayonne, à 75 km! Il fallut "tuer" le puits à l'aide de ciment et de dynamite.

Les prospections se poursuivent actuellement avec deux puits rationnellement équipés, "Lacq 101", et "Lacq 102", dont le dernier vient d'être solennellement ouvert en présence de la presse. "Lacq 102" a débité du gaz au rythme de 400.000 m3 par jour, réduit actuellement à 200.000 par un étrangleur; ce gaz se dégage au sommet d'un tuyauterie où on l'a enflammé à l'aide d'un chiffon imbibé d'essence, car il n'était pas question de laisser une pareille masse de gaz, acide et toxique, se répandre dans la vallée. Si le débit se maintient, les exploitants aviseront à percer de nouveaux puits: ceux-ci seront complétés par des installations de purification et de désulfuration". Le gaz de Lacq contient en effet une quantité de soufre suffisante pour couvrir la totalité des besoins de la France.

... après avoir quelque peu sous-estimé l'importance des moyens à mettre en oeuvre pour les prospections pétrolières, les ingénieurs français se sont attaqués aujourd'hui au problème des pétroles avec un matériel d'une extrême puissance et une sûreté technique à laquelle il faut rendre hommage. Le succès de Lacq n'est qu'un commencement.

Pierre DEVAUX

(S.I.F. — No 1412).

* Dessin de A. GALLAND



Par cette lettre, Vitalis me disait qu'on le gardait en prison pour le faire passer devant un tribunal. Il m'indiquait le jour et l'heure de l'audience. Pendant que je lisais le billet, Capi tenait le nez dessus, et les mouvements de sa queue exprimaient qu'il reconnaissait l'odeur de son maître.



Le samedi matin eut lieu le procès. Vitalis vint s'asseoir, entre deux gendarmes, sur un banc devant les juges. Il reconnut avoir porté un coup à l'agent, mais pour me défendre. Il implora la pitié du tribunal, non pour lui mais pour moi. "Pour moi, je n'ai rien



... Hélas ! Vitalis fut condamné à deux mois de prison et à cent francs d'amende. A travers mes larmes, je vis mon maître entraîné par un gendarme. Une porte se referma ! Deux mois de séparation ! Où aller ? Comment nourrir les animaux ?



Quand je rentrai à l'auberge, le coeur gros, les yeux rouges, je trouvai, sous la porte de la cour, l'aubergiste qui me regarda longuement. J'allais passer pour rejoindre mes chiens, quand il m'arrêta et me demanda ce qu'il en était advenu de Vitalis. Il répéta à plusieurs reprises : "Deux mois, deux cents francs."



Puis, d'un ton rogue, il me demanda ce que je comptais faire pendant ces deux mois, et si j'avais assez d'argent pour me nourrir ainsi que ma ménagère. Je dus lui avouer qu'il ne me restait en poche qu'une poignée de gros sous. Alors, il m'enjoignit de déguerpir tout de suite, avec "mon singe et mes sales cabots". Mes supplications furent vaines.



Non seulement il nous jeta à la rue, mais encore il garda en gage le sac de Vitalis, car celui-ci lui devait la semaine en cours. Cet homme au cœur dur me cria seulement, en guise de consolation au moment où je le quittais : "S'il vient une lettre pour toi, je te la conserverai!" J'étais désormais seul dans la vie et j'avais onze sous en poche.



Je quittai rapidement le centre de la ville, car mes chiens n'étaient pas muselés et je redoutais les sergents de ville. Joli-Coeur, que je portais juché sur mon sac, me tirait de temps en temps l'oreille pour m'obliger à tourner la tête vers lui ; alors, il se brossait le ventre par un geste qui n'était pas moins expressif que le regard des chiens. Tous quatre avaient grand faim !

(à suivre)



Johnny a fait la découverte d'un singe empaillé dans la cabine du capitaine Requin... et ce singe a, autour du cou, un collier de grande valeur !...



A suivre...

MUSIQUE

Trois musiciennes en herbe se vantent de leur talent.

— "Moi", dit l'une d'elles, "je joue déjà du Beethoven!"

— "Et moi", répond une autre, que du piano".

"Je joue du Schubert !"

— "Et toi, Mimi?" demande-t-on à la plus petite.

— "Oh! moi", répond humblement Mimi, "je ne joue encore que du piano".

LA RAISON

— Tu as un chien à présent ? comment l'appelles-tu ?

— Poisson !

— ??

— Parce qu'il ne mord pas !

CONCLUSION LOGIQUE

— Là-dessus, il m'a donné un gros coup de poing sur l'oeil et il est parti.

— Naturellement, il n'avait rien à ajouter; un poing, c'est tout.

SUR LA RUE

Un cycliste heurte un piéton. Le piéton — Vous ne savez donc pas corner ?

Le cycliste — Oui, mais je ne sais pas monter à bicyclette.